VOLUME III. WINNIPEG, MERCREDI, 19 Avril 1916 NUMERO 49

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

LA LIBERTÉ

...mé et publié par la "WEST... DA PUB. CO. LTD."
61... McDermot
Téléphones Garry 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

LES DIRES DE M. FERGUSON

Enfin! Le **Free Press** répond, plutôt tente de répondre, à notre article du 28 mars dernier. On se souvient que, mis au défi par le **Free Press** de prouver que l'allemand reçoit dans les écoles de la province d'Ontario un traitement que l'on refuse à la langue française, nous avons produit notre preuve. Cette preuve, c'était le Règlement XV qui permet l'enseignement de la langue allemande dans les arrondissements scolaires où l'allemand domine, tandis que le Règlement XVII, qui abroge le Règlement XV en tant qu'il concerne la langue française, défend l'enseignement du français partout où il ne s'enseignait pas avant sa promulgation, même si l'élément canadien-français représente plus de quatre-vingt pour cent, même s'il est cent pour cent de la population de l'arrondissement scolaire en question.

Cela était extrêmement clair. Si clair et si fort que le **Free Press** a dû faire appel aux lumières de l'honorable Ferguson, ministre intérimaire de l'instruction publique dans la province d'Ontario. Et voilà comment il se fait que mercredi dernier le **Free Press** osait affirmer, en se basant sur la parole de l'honorable Ferguson, que nous avions tort de prétendre que l'allemand est mieux traité que le français par le ministère de l'instruction publique de la province d'Ontario.

Le **Free Press** admet notre texte du Règlement XV. Seulement il se nommerait en 1915 le Règlement XII. Peu importe. Le **Free Press** admet encore que le Règlement XVII détermine l'enseignement français à donner dans les écoles où il s'enseignait déjà lors de sa promulgation. Il conclut en affirmant que le Règlement XV, invoqué par nous pour prouver que l'allemand est mieux traité que le français, en 1915 Règlement XII, s'applique encore à toutes les écoles où le français n'était pas enseigné lors de la promulgation du Règlement XVII. En d'autres termes: le français est permis dans toutes les écoles d'Ontario: par le Règlement XVII, dans les écoles où on l'enseignait lors de la promulgation du dit Règlement XVII; par le Règlement XV dans les écoles où on ne l'enseignait pas.

Cette affirmation du **Free Press** est fondée sur une lettre en date du 6 avril du ministre intérimaire de l'instruction publique dans Ontario, l'honorable Ferguson. Voici ce texte: il vaut d'être retenu, car il établira, confronté avec les actes officiels du département d'instruction publique de la province d'Ontario, la profonde fourberie et l'impudence de l'honorable Ferguson.

"Vous avez raison d'affirmer que le Règlement XII(2), autrefois Règlement XV, — est encore en vigueur, et que, par conséquent, l'accusation que la langue allemande a dans cette province des privilèges qui ne sont pas accordés à la langue française, n'a en réalité aucun fondement."

Eh bien! voyons.

Ne tenons pas compte pour le moment des cas de Green Valley et de Roxboro. Bornons-nous à celui des écoles de Windsor, car là le problème se pose avec une incomparable acuité.

L'école du Sacré-Coeur renferme 40% d'élèves français. On y enseigne le français. Les écoles Saint-Edmond et Saint-François renferment chacune 85% d'élèves français. Le français n'y est nullement enseigné.

Pourquoi?

Parce que le département d'instruction publique de la province d'Ontario a décrété par la voix du sous-ministre, représentant du ministre de l'instruction publique, agissant en son nom et écrivant de par son ordre, que le Règlement XVII s'interprétait comme nous le prétendons; il abroge le Règlement XV (Règlement XII en 1915) et restreint l'enseignement du français aux écoles où on l'enseignait avant sa promulgation. Et voici quand et comment.

Au premier juin 1914, antérieurement aussi au Règlement XVII, l'on enseignait le français à l'école du Sacré-Coeur (fréquentée par 40% d'élèves français), mais on ne l'enseignait pas aux écoles Saint-Edmond et Saint-François. Ce premier juin, la commission des écoles catholiques décida, sur proposition de M. Langlois, d'introduire l'enseignement du français dans ces écoles: UNE HEURE par jour dans chaque classes, à l'exception de **l'entrance class,** à Saint-Edmond; une DEMI-HEURE par jour dans toutes les classes de Saint-François. Une personne dont on refusa de donner le nom porta ce fait à la connaissance du ministère de l'instruction publique. Et le 5 août suivant, M. Colquhoun, sous-ministre de l'instruction publique, écrivait au secrétaire-trésorier de la commission scolaire, M. D. Gourd, pour lui demander, AU NOM DU MINISTRE, s'il était bien vrai que la commission scolaire se proposât "**d'introduire l'enseignement du français**" dans les écoles de Saint-Edmond et Saint-François. Le 8 août M. Gourd répondit que c'était vrai et transmit au ministre le texte de la motion Langlois. Deux, quatre et dix semaines se passèrent. Finalement le 31 octobre 1914, M. Gourd recevait la réponse suivante:

"LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE me demande d'accuser réception de votre lettre du 8 août et de vous dire, en réponse, qu'il a étudié AVEC SOIN et qu'il juge (finds) que LES REGLEMENTS du ministère de l'Instruction Publique ne permettent l'enseignement du français (do not allow French to be taught as a subject of study) DANS AUCUNE DES ECOLES SEPAREES de la ville de Windsor, à l'exception de l'école du Sacré-Coeur. Vous ferez donc en conséquence, dans un délai raisonnable, dans l'organisation de vos écoles, les changements qui pourront être nécessaires sous l'empire de ce règlement.

"J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre obéissant serviteur, A.-H.-W. Colquhoun, sous-ministre de l'Instruction Publique."

* * *

Est-ce assez clair et probant? Nous le demandons au **Free Press.** Parlant au nom et écrivant sous la dictée du ministre de l'Instruction Publique, M. Colquhoun dit "LES REGLEMENTS DU MINISTERE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE NE PERMETTENT L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS DANS AUCUNE DES ECOLES SEPAREES DE LA VILLE DE WINDSOR, à l'exception de l'école du Sacré-Coeur". "LES REGLEMENTS DU MINISTERE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE" cela veut dire en langage ordinaire le Règlement XV — XII(2) — tout aussi bien que le Règlement XVII. Et cela ne laisse place à aucune ambiguité, à aucun ergotage. Quand l'honorable Ferguson vient dire que le Règlement XV — XII(2) — s'applique encore aux écoles où l'on n'enseignait pas le français lors de la promulgation du Règlement XVII, il fait preuve d'ignorance crasse ou il ment. La mise en vigueur du Règlement XVII, telle que pratiquée par le sous-ministre de l'Instruction publique sur l'ordre même du ministre de l'Instruction publique en l'an de grâce 1914 en est la plus éclatante preuve.

Pourquoi, direz-vous, tolère-t-on un minimum d'enseignement français à l'école du Sacré-Coeur où 40% seulement des élèves sont de langue française?

Parce qu'on y enseignait le français avant la promulgation du Règlement XVII.

* * *

LE REGLEMENT XV — XII(2) — PERMET L'ENSEIGNEMENT DE L'ALLEMAND DANS LES ARRONDISSEMENTS SCOLAIRES OU DOMINE L'ELEMENT ALLEMAND.

Tous l'admettent.

"LES REGLEMENTS DU MINISTERE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE NE PERMETTENT L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS DANS AUCUNE ECOLE" où il ne l'était pas avant la promulgation du Règlement XVII.

Cela est irréfutablement démontré par le cas des écoles de Windsor. C'est l'interprétation officielle donnée le 31 octobre 1914 par le ministre de l'Instruction Publique de la province d'Ontario.

* * *

Que penser alors de l'honorable Ferguson et de ses affirmations?

Si le ministre de l'Instruction publique avait raison le 31 octobre 1914 et interprétait bien les lois de son propre département, l'honorable Ferguson ment en affirmant que le Règlement XV — XII(2) — s'applique aux écoles où l'on n'enseignait pas le français lors de la promulgation du Règlement XVII.

Si, d'un autre côté, c'est l'honorable Ferguson qui a raison contre le ministre d'Instruction publique de 1914, si le Règlement XV — XII(2) s'applique encore aux écoles françaises, comment se fait-il qu'on ne peut, sous son ministère intérimaire, en aucune façon enseigner le français dans les écoles Saint-Edmond et Saint-François de la ville de Windsor, écoles fréquentées par 85% d'élèves français?

JUSQU'AU BOUT!

(L'**Action Catholique**)

L'article qui suit a donné sur les nerfs de l'**Evénement,** une bonne feuille de parti de la ville de Québec. Par contre il a fortement réjoui tous les amis de la langue française, car il leur a appris que l'**Action Catholique** se lançait dans la lutte et qu'elle en avait fini avec son attitude si peu encourageante à ses mauvaises heures.

... Et cela veut dire, tout simplement, que les Canadiens français de l'Ontario ne consentiront jamais à se laisser imposer, soit le Règlement XVII, soit autre chose qui les prive de l'enseignement **bilingue** tel qu'ils ont le droit de l'exiger.

... Et cela signifie, encore, que les Canadiens français du Manitoba **désobéiront** ouvertement à l'inique loi qui vient d'abolir, contre toute justice, les écoles **bilingues,** où leurs enfants apprenaient **la langue** française.

... Et cela veut dire, aussi, que leurs frères des autres provinces de la Confédération canadienne ont pris l'irrévocable décision de les appuyer de toutes leurs forces, dans cette double lutte où la race entière défend sa propre vie et qu'elle accepte de soutenir parce que c'est sa survivance elle-même qui est en jeu.

Cela, on l'a dit et redit tant de fois et de tant de manières depuis quatre semaines; on l'a déclaré dans de si nombreux documents, sur des tons si variés, devant des auditoires de langue, de croyances, de mentalité et d'allures si diverses que tout le monde, en ce pays, les sourds comme les autres, les Anglais de bonne foi aussi bien que les Irlandais, les distraits, les indifférents, et le reste des huit millions de nos compatriotes seraient inexcusables de ne pas le savoir, à l'heure actuelle.

Les lâcheurs peuvent en faire leur deuil: toutes ces déterminations sont irrévocables.

Et les "orthodoxes" sont priés de prendre note que personne ne parle d'attaquer les gouvernements **Hearst et Norris;** on dit seulement qu'il y aura une résistance inlassable qui s'opposera à tous leurs empiètements et une défense toujours en éveil contre tous les violateurs de droits.

Quant à ceux qui ont peur des "extrêmes limites" et de la lutte "jusqu'au bout", qu'ils sachent qu'on se résigne d'avance à voir toutes les "bonnes âmes" brandir l'épouvantail de la guerre civile et tous les sonneurs de tocsin se pendre à toutes les cordes de cloche du Canada!

Qu'ils pleurent, qu'ils crient, qu'ils prophétisent, les bras levés au Ciel, sur les malheurs à venir: rien n'y fera. Il a été réglé sans eux que nous irions jusqu'au bout, et l'armée s'en ira jusqu'au bout, contente qu'ils ne soient pas là pour retarder sa marche.

Notre devoir disaient au Congrès d'Ottawa les chefs ecclésiastiques de la résistance ontarienne — notre devoir, à l'heure présente, c'est de lutter jusqu'au bout contre ceux qui ont décrété l'abolition de l'enseignement du français dans les écoles bâties de nos deniers et fréquentées par les enfants canadiens-français.

Et les chefs de l'Association canadienne française d'Education de l'Ontario déclaraient à leur tour: Il faut tenir jusqu'au bout.

Jusqu'au bout!

C'est la formule où s'enferment toute notre détermination dans le présent conflit et c'est le mot d'ordre que se répètent et que suivent tous les soldats de la grande armée qui est debout, en rangs de bataille, pour défendre, chez nous, la langue française.

Jusqu'au bout!

C'était la résolution des congressistes d'Ottawa; ça été la réponse de nos frères du Manitoba au projet de loi Thornton et c'est devenu la consigne de tout le peuple canadien-français.

A **Québec,** dimanche soir, l'hon. sénateur **Landry** déclarait, aux applaudissements du nombreux auditoire qui se pressait, pour l'entendre, dans la salle des Promotions de l'Université Laval: Il y a deux sentiments qui dominent dans nos âmes: la confiance basée sur la certitude où nous sommes de combattre pour une juste cause et "la volonté inébranlable que nous avons de rester dans la lutte jusqu'à ce que la victoire viennent couronner nos efforts."

Jusqu'au bout!

Il en est, peut-être, en Ontario, au Manitoba et ailleurs, dont cela dérange les calculs, les ambitions, les rêves, les intérêts, le sommeil, ou la digestion; mais il en est d'autres —et nous en sommes — à qui ces mots causent la joie patriotique indicible.

Jusqu'au bout!

Enfin!

Et maintenant il y a de l'espérance dans les coeurs. Car si, désormais, nous allons jusqu'au bout dans la revendication de nos droits, au lieu de faire ce que nous faisions depuis 50 ans: plier l'échine et nous laisser marcher dessus sous le prétexte lâche que nous ne sommes pas les plus nombreux, nous allons nous redresser et nous battre, forts de cette conviction que le droit, pour être reconnu et respecté, n'a pas besoin d'appartenir au grand nombre.

Jusqu'au bout!

Alors, nous en avons fini d'exposer à des oreilles fermées nos droits naturels, historiques, coutumiers et constitutionnels et d'attendre, après cela: qu'on veuille bien nous rendre ce qu'on a volé; nous allons tout simplement, prendre ce qui est à nous.

Et, mon ieu! que ce sera nouveau de ne plus consentir à toutes les capitulations et à toutes les compromissions dites "honorables"! Car, jusqu'à ces derniers temps, le bout de nos luttes, ça n'allait pas très loin; cela consistait, surtout, à faire de longs discours académiques au cours desquels nous affirmions que le français ne mourrait jamais sur nos lèvres, que personne ne réussirait à nous angliciser pas plus qu'à nous enlever la foi et puis, nous nous laissions égorger comme de douces brebis en disant, pour nous justifier que, du moins, nous avions affirmé les principes.

Et tout finissait où nous aurions dû commencer.

Mais tout cela est maintenant bien changé.

A partir d'aujourd'hui, ce sera, dans l'Ontario et dans le Manitoba, la désobéissance formelle, systématique, générale et perpétuelle à l'injuste Règlement XVII et à l'inique loi Thornton.

Et ce sera le refus de reconnaître jamais à la "petite" commission scolaire d'Ottawa une quelconque jurisdiction sur les écoles qu'elle prétend diriger, sur les argents dont elle veut disposer et sur le choix des maîtres et maîtresses qu'elle entend nous imposer.

Jusqu'au bout!

Alors, nos revendications seront portées jusqu'au plus haut tribunal de l'Empire et jusqu'au roi en personne, puisque cela est devenu nécessaire.

Puisque c'est jusqu'au bout que nous nous défendons, nous n'hésiterons pas à demander au gouvernement fédéral de désaveu du Règlement XVII et, plus tard, de la loi Thorton, parce que, si embarrassant que cela soit pour le gouverneur-en-conseil, c'est son devoir de nous l'accorder, notre droit de le solliciter et, qu'il y a avantage à se prévaloir de ce moyen constitutionnel de nous faire rendre justice.

Et puis, s'il faut en venir à ces extrémités, nous refuserons de payer nos taxes scolaires, municipales et autres, parce que, quand nous le faisons, certains gouvernements ne veulent pas permettre que les instituteurs et les institutrices de nos enfants soient payés avec l'argent que nous avons donné pour cela, et qu'ils s'en servent, du reste, pour nous persécuter davantage.

Et si les gouvernements de Toronto et de Winnipeg arrivent à mettre sur pied des écoles comme ils les rêvent, nous ne voudrons pas y envoyer nos enfants car ils en sortiraient anglicisés et peut-être protestants.

De plus, nous n'achèterons, désormais, chez aucun de ceux qui soutiennent d'une façon ou d'une autre les gouvernements qui nous ostracisent, ni chez ceux qui ne tiennent pas compte que le Canada est un pays **bilingue,** parce que agir autrement ce serait, comme dit le peuple, faire soi-même le fouet avec lequel on nous fouettera.

Jusqu'au bout!

Alors, nous allons réaliser l'union de toute la race sur le terrain des intérêts nationaux, fallût-il sacrifier, pour en arriver là, des attaches de parti, des intérêts et mêmes des chances d'avenir.

Nous allons mettre sous nos pieds, une bonne fois, nos préoccupations politiques, fermer l'oreille aux lamentations des politiciens, nous soucier comme de rien de la bonne ou mauvaise fortune des partis, en nous souvenant que c'est pour avoir cherché à leur sauver la vie que, dans le passé, nous nous sommes exposés à la mort.

Jusqu'au mort!

Donnons, alors, toute notre intelligence, toute notre énergie, tout ce dont nous sommes capables, à la cause commune et, par exemple, n'exposons pas celle-ci à rester sur le carreau faute de secours suffisants pour qu'elle puisse s'assurer ce qui est nécessaire à sa défense.

Et donc, encore, nous allons cesser de vouloir sauver la situation avec nos vues à nous et nous allons nous ranger aux plans de ceux qui sont chargés de conduire la lutte.

Jusqu'au bout!

Et si la langue française allait cesser d'être enseignée dans nos écoles c'est qu'il n'y aurait plus, au Canada, un seul Canadien français, pas un sou dont il puisse disposer, pas un tribunal auquel on puisse encore s'adresser, pas un homme juste parmi nos compatriotes de langue anglaise par qui on puisse se faire aider.

Jusqu'au bout!

Et cela veut dire, qu'on le retienne, que pour défendre la langue française et résister à des lois qui lui refusent injustement une place qui lui est due, on se servira des mêmes armes que celles employées par ceux qui l'attaquent. Et de la sorte, c'est à ces derniers qu'il faut demander jusqu'où ira la résistance de nos frères de l'Ontario et celle de nos frères du Manitoba.

L'AUTRE VERDUN

A la mémoire des poilus tombés pour la défense de Verdun

Il avait préparé toute une mise en scène:
Un dîner d'un milliard, vins et discours compris!
Mais il a rencontré les taxis de l'Urbaine,
Il n'est pas rentré dans Paris.

Alors il a voulu mettre à son diadème
L'artistique joyau du pauvre Leczinky!
Mais il a rencontré les poilus du vingtième,
Il n'est pas rentré dans Nancy.

Alors il a voulu la grève altière et rude
Où la Manche l'hiver hurle sur les galets:
Mais il a rencontré les poilus de Dixmude,
Il n'est pas rentré dans Calais.

Alors il a voulu comme au temps des burgraves,
Qu'on lui conquit d'assaut un manoir importun!
Mais ses braves en ont rencontré de plus braves,
Il n'est pas rentré dans Verdun.

Un jour au paradis, son âme vagabonde
Montera, pâle encor de l'horreur du trépas...
Mais quand il paraîtra dans la lumière blonde
Des voix crieront: On n'entre pas!

"Tu ne passeras pas sous ces voûtes augustes;
Ces remparts de soleil bravent tous les assauts!
C'est ici le Verdun des faibles et des justes
Que tu fis mourir par monceaux.

"Arrière! Pour fermer la cité lumineuse,
Nous avons mieux qu'un fort, nous avons mieux qu'un mur:
Les âmes des poilus, des poilus de la Meuse,
Montent la garde dans l'azur!

Lucien Boyer.

POUR LE FRANCAIS

Quasi-trahison

(Le **Progrès du Golfe**)

Il est plus que pénible de constater la belle ignorance de la plupart de nos **cousins** de France sur ce qui se passe de ce côté de l'Atlantique, et particulièrement en Canada. Ce que le bon Français ordinaire doit savoir, pour passer un examen sur la géographie, c'est que le Canada est un pays anglais, qu'il y a des Peaux-Rouges, et de la glace quinze à vingt mois par année. Maurice Barrès rappelait naguère aux lecteurs de l'**Echo de Paris** la seconde de ces vérités fondamentales, dans un article d'un certain retentissement parmi les Visages-Pâles qui, d'aventure, savent le français dans la Province de Québec.

Qu'il y ait eu autrefois en ces solitudes glacées **des Amériques** une colonie française de "quelques arpents de neige", on daigne peut-être s'en souvenir pour maudire la mémoire de Louis XV et de la Pompadour; mais là se borne la science des choses canadiennes chez l'honnête citoyen de la République.

Croyez-vous que j'exagère? L'hiver dernier, l'Association Catholique de la Jeunesse Française, qui en égard à ses relations avec l'Association similaire de notre pays, est sensée connaître au moins le fait ethnologique canadien, l'Association de la Jeunesse Française donc prenait la peine d'adresser consciencieusement aux Canadiens de notre Province la **mauvaise** traduction anglaise des tracts et publications que le Comité de Propagande française a répandus par tout le monde. Un de nos amis qui avait été honoré d'un tract ainsi traduit en langue... supérieure (oh! la! la!) se donna la peine de le retourner avec des remarques assez aigres-douces à l'égard de nos chers **cousins.**

Hier, de **Paris,** s'il vous plaît, c'est un marchand d'images — (oui! de petites images; il croit sans doute avoir affaire à des enfants ou à des sauvages toujours très avides de bibelots bariolés) — envoie son catalogue en anglais au directeur d'une de nos Institutions d'enseignement supérieur. Comme s'il n'y avait pas assez de Toronto et de toute l'Anglo-Bochie à nous inonder de ses saletés... **supérieures!**

Songez maintenant, s'il est agréable pour un Canadien obligé de se battre chaque jour pour sa langue, pour un Canadien dont les héroïques soeurs et filles doivent monter la garde jour et nuit dans les écoles, (telles, au front, les femmes serbes contre l'Autrichien) pour empêcher l'envahisseur anglo-saxon de violer **cette** terre et ces maisons **sacrées de** l'**espoir de notre race; imaginez** s'il est agréable pour un **Français** du Canada de recevoir d'un **Français** de France, comme la chose la plus naturelle au monde, **des** tracts et catalogues **dans la langue** contre laquelle il lutte **en** quelque sorte corps-à-corps.

Et ces humiliations **nous viennent** de France. Elles **nous arrivent** quand se joue ici **pour l'avenir** de la civilisation **française** une partie dont les **conséquences** valent sans exagération **la partie** de Verdun. On dirait **vraiment** que là-bas on est frappé de myopie, trop occupé de la gloire **exclusive** de la nation. Ou peut-être prend-on plaisir à nous **rappeler** que nous avons été **vaincus et que** tôt ou tard la botte du **vainqueur** nous écrasera le cou. **On le croirait!...**

Oui! l'affront est aussi **amer à** ceux des nôtres qui savent **l'apprécier** que serait aux Français patriotes, à l'heure actuelle, l'éloge du Kronprinz ou de Guillaume par Poincaré.

Mais c'est tout-à-fait involontaire, veuillez le croire, me dit-on. Si on savait qu'il y a ici un **pays** grand comme deux France ensemble, que les habitants **n'en** sont pas des Peaux-Rouges **et** qu'on y parle un bon **français, on** ne prendrait pas la peine d'écrire: **"We have the honour, etc"** comme fait le petit bourgeois parisien.

—Eh bien! c'est contre **cette** ignorance coupable que **je m'insurge.** Il est permis au **commun** des civilisés de ne pas savoir **ce** qui se passe dans telle **ville du** Pendjab, à Diarbékir ou à... Miaou-Chiaou: un **Français, un** homme d'affaires, une société **d'éducation** comme l'Association **Catholique** de la Jeunesse **Française** ne doivent pas, ne doivent **plus** ignorer qu'il y a en **Amérique** plus de trois millions de Français bien résolus à répéter sur le Nouveau-Continent les **gestes de Dieu sur les Francs.**

Voilà pourquoi je proteste au nom de ceux qui ont été **blessés** par les procédés indélicats que **je** viens de rappeler, et par **d'autres** semblables que je pourrais **citer,** contre la **quasi-trahison** des Français d'Amérique par les **Français** de France.

Flic.

"Après avoir vainement **mais** vigoureusement pourchassé **Villa** durant plusieurs jours, **l'expédition** américaine qui **traversa si** précipitamment la frontière **américaine, court maintenant risque** de ne pouvoir revenir **en territoire américain.**"

Voilà qui n'ajoutera rien à la gloire des **États-Unis.**

LE COIN DES DAMES

Conférence lue à l'assemblée mensuelle de la "Ligue des Jeunes Filles Catholiques de Langue Française"

NOTRE LANGUE

Révérende Mère Directrice,
Mesdemoiselles,

Ce n'est qu'après beaucoup d'hésitations que j'ai accepté la tâche difficile de préparer une causerie pour ce soir. Mais comptant sur votre bienveillante indulgence et désireuse d'accomplir un devoir en remplissant la tâche que la ligue impose à chacune de nous, je veux m'en acquitter en vous parlant de notre langue et de nos relations sociales.

Sans être des écrivains de renom, nous pouvons et nous devons communiquer nos idées et nos impressions dans ces réunions intimes où l'on apprend à se mieux connaître et à se mieux estimer. Disons plus, pour que l'action soit plus efficace, il faut réunir les énergies dispersées, grouper les initiatives éparses.

Dans une société, il n'est permis à personne de se croire inutile: chacun doit faire sa part du labeur commun. L'effort individuel est impuissant; c'est sur l'effort commun que repose la réalisation d'une oeuvre, si difficile soit-elle. Oeuvre qui pour être louable demande du travail, du dévouement, qui se donnent allègrement et avec persévérance.

Le développement et l'intérêt d'une société dépendent beaucoup de l'entente cordiale et des relations d'amitiés qui doivent exister entre les membres, afin de découpler les forces d'activité pour le progrès des oeuvres.

En faisant disparaître les petites ambitions personnelles, en imposant silence aux rivalités de classes, lorsqu'elles existent, en coordonnant les initiatives et les bonnes volontés dispersées, nous ferons plus pour la solution du problème social en un jour que ce que tous les efforts isolés pourront accomplir pendant des années.

N'est-il pas vrai que nous aimons à nous rappeler ces paroles de notre regretté archevêque, Mgr Langevin: "Nous ne sommes pas de grands seigneurs, personne de nous n'est de haute noblesse, nous descendons tous de notre père Adam".

Toutes nous pouvons et nous devons avoir la noblesse du devoir accompli à l'égal de nos devancières, qui ont su faire de la famille canadienne-française un rempart qui a conservé intactes notre langue et notre sainte religion; le plus bel héritage que pouvaient nous transmettre nos aïeux.

Puisque la femme canadienne, par son influence dans la famille, garda le précieux héritage de la langue française malgré son isolement de la mère patrie dont elle a été brusquement détachée à la conquête du Canada, nous devons l'imiter et continuer son oeuvre, en cherchant toujours à épurer notre langage populaire, en bannissant les innombrables anglicismes qui déparent notre belle langue, surtout dans les provinces anglaises. Cette oeuvre nous incombe à nous jeunes filles catholiques de langue françoise. Au foyer nous pouvons par notre patience et notre énergie à parler de plus en plus correctement, maintenir notre foi par notre langue. Nos parents nous en ont fourni les moyens et l'occasion en nous faisant instruire dans des institutions supérieures.

Attendu qu'en effet les traditions de notre race montrent que c'est pour une grande part, à l'usage et à la culture de la langue française qu'elle doit la conservation de sa foi, de ses moeurs et de son caractère ethnique et que cette langue doit être dans l'avenir, comme elle l'a été dans le passé, la sauvegarde de notre nationalité et la gardienne de nos souvenirs.

Toujours l'exemple le plus efficace part d'en haut. Aucune classe n'exerce autour d'elle une influence plus puissante ou plus désastreuse que celle des gens instruits. Sur nous repose donc l'occasion de témoigner en faveur ou au détriment de notre nationalité; il s'agit de prêcher d'exemple en se servant d'un langage clair et châtié soit en parlant soit en écrivant.

Ne méprisons pas notre idiome. Au contraire, aimons-le, respectons-le et réclamons-en l'usage quand cela est nécessaire. Les autres nations apprendront à le respecter en en connaissant mieux la beauté, la richesse et l'utilité.

Unissons nos efforts pour obtenir le triomphe des causes qui nous tiennent au coeur, et si le succès vient couronner nos aspirations, ce sera un hommage pour celui qui dans sa généreuse et patriotique pensée a donné naissance à notre L. C. D. F.

ALBERTINE BARIL.

SOURIONS

VOEIL resplendissant de bonté, le sourire sur les lèvres, l'âme généreuse poursuit son chemin, laissant un rayon de soleil sur son passage.

Nous ne sourions pas assez... Remarquez la femme ou la jeune fille qui passe et sur dix vous n'en trouverez qu'une qui porte un sourire de contentement et qui a l'air heureux. Sur quelques visages vous lisez l'anxiété, l'inquiétude; sur ceux-ci, l'irritation, la colère; sur ceux-là, la douleur et la peine y ont tracé leurs sillons symboliques.

C'est quand nous sommes seules et qu'il nous semble n'être pas remarquées que le masque tombe et que nous révélons notre naturel.

Sourions... Un sourire fait quelquefois plus de bien qu'un sermon. Il y a peut-être des perdus à qui il n'a manqué pour devenir des saints qu'un petit sourire bienveillant. Cela ne veut pas dire qu'il faut sourire bêtement et à tout propos. Non... mais si nos pensées se tournent vers le côté gai de la vie, si nous cultivons la joie dans notre coeur, la paix dans notre âme, notre regard s'illuminera de bonheur, notre bouche sourira, enfin notre visage réflètera les pensées intimes de notre esprit.

Les personnes souriantes créent autour d'elles une atmosphère de bonheur. Elles donnent du courage et de la force aux autres. Oui, ces âmes heureuses ne peuvent voir une douleur sans chercher à la calmer. Le sourire en effet relève le découragement. Voyez près de vous ce coeur prêt à succomber; la tristesse s'empare de lui et tout annonce une ruine prochaine. Mais voici un gracieux visage, un sourire de bonté et aussitôt ce coeur malade reprend vigueur au contact de cette sympathie.

Quoique ce monde soit rempli de souffrances, il est aussi rempli de consolations pour les endurer.

Nous avons été créés pour être heureuses et nous devrions essayer de l'être. Etre gaie, être souriante, cela vaut une fortune, et cette disposition heureuse peut être cultivée comme l'air boudeur et lamentable se cultive aussi de nos jours.

Envisageons le côté gai de la vie... Sourions... Enrôlonsnous dans cette confrérie charmante du sourire et dans ce sourire laissons entrevoir aux autres un petit coin du ciel.

GERTRUDE.

DE LA MODE

Le chapeau de paille se porte plus précocement cette année. Dès le mois de février, les formes lourdes de fourrure, de velours et de feutre, furent remplacées par celles de satin et de taffetas et maintenant le chapeau en paille fait son apparition, car n'est-il pas de mise d'assortir sa toilette au cadre où on la revêt! Avec le soleil vivent les choses légères!..

On remarque pour les chapeaux en paille, la tagal et la paille Anglaise.

Les toques sans bord sont garnies d'une ruche de tulle hérissé donnant à ce petit chapeau un aspect vaporeux. Le canotier est aussi bien en faveur. On le garnit de rubans ou simplement d'une guirlande de petites roses.

On imite les roses en toile cirée et on en garnit les chapeaux du matin. Cette disposition s'accorde avec les garnitures des robes, car le cuir et la toile cirée remplacent les galons de laine comme garniture, cet été.

CONSEILS UTILES

Plusieurs maîtresses de maison entreprennent en ce moment le nettoyage des rideaux. Voici un simple procédé:

Faites tremper les rideaux, toute une nuit, dans de l'eau douce froide. Le matin, changez l'eau et remettez tremper deux heures dans de l'eau douce froide afin d'enlever les poussières et les assouplir. Vous les exécutez alors à un savonnage ordinaire et vous les rincez en eau tiède.

Pour les rideaux dont quelques parties sont jaunies par le soleil ou par tout autre accident il faut faire une petite préparation supplémentaire. Mettez de l'eau de javelle dans une bonne eau chaude et commencez par tremper les parties jaunies, puis immergez le rideau entier. Versez ensuite de l'eau bouillante et laissez refroidir. Rincez ensuite dans deux ou trois eaux pures afin d'effacer toutes les traces de l'eau de javelle. Passez à l'amidon et fixez votre rideau encore tout humide sur un cadre pour le faire sécher.

RECETTES

Brioches de fin de carême

Ingrédients: 3 tasses d'eau tiède; ½ tasse de graisse; 1 tasse de sucre; 1 tasse de raisins de Corinthe; 1 cuillerée à soupe de sel; 1 gâteau "Royal Yeast"; farien.

Faites tremper le gâteau de levain dans ¼ de tasse d'eau chaude pendant dix minutes. Faites fondre la graisse et versez-la dans un bol avec l'eau, le sucre et le sel. Ajoutez le levain avec assez de farine pour obtenir une pâte ferme. Remuez vivement jusqu'à ce que le tout soit léger. Faites cette préparation au milieu de l'après-midi. Avant le coucher, ajoutez le raisin et travaillez encore avec une quantité suffisante de farine pour que la pâte ne colle pas aux doigts. Le matin le volume de pâte sera doublé. Pétrissez encore légèrement et laissez lever. Moulez en petites brioches et laissez-les jusqu'à ce qu'elles aient triplé leur volume. Enduisez de lait et de sucre et faites cuire ½ heure dans un four modéré.

* * *

Croustades à la neige

Ingrédients: 1-3 tasse de beurre; 1 tasse de sucre; ½ tasse de lait; 2½ tasses de farine; 3 cuillerées à thé de poudre à pâte; 4 blancs d'oeufs.

Préparation: Défaites le beurre et le sucre ensemble, mettant une petite quantité d'eau chaude pour que le sucre soit bien fondu. Ajoutez le lait et la farine sassée avec la poudre puis les quatre blancs d'oeufs battus en neige. Faites cuire à la vapeur dans de petits moules bien graissés et servez chaud avec une sauce au citron.

* * *

Sauce au citron

Ingrédients: ½ tasse de sucre; 1 cuillerée à soupe de farine; 2 cuillerées à soupe de beurre; 1 tasse d'eau bouillante; le jus d'un citron.

Préparation: Défaites en crème la farine, le beurre et le sucre, puis versez lentement l'eau bouillante et laissez épaissir. Ajoutez le jus de citron et servez chaud.

* * *

Bonbons de Pâques

Ingrédients: 2 tasses de sucre brun; ½ tasse de lait; gros comme un oeuf de beurre; 1 tasse de noix Grenoble; vanille.

Préparation: Faites bouillir le sucre, le lait et le beurre jusqu'à ce que cela devienne grumeleux dans l'eau froide. Retirez du feu et battez jusqu'à ce que cela épaississe puis ajoutez les noix hachées et de la vanille au goût. Versez dans un plat beurré.

* * *

Pour vos verres, venez me voir. J'ai fait des études spéciales de la vue et je vous garantis satisfaction.

R.-A. McRUER,
Saint-Boniface, Man.

QUESTIONS ENFANTINES

LES facultés intellectuelles et morales de l'enfant seront souvent ce que nous les aurons faites. Dès les premières années son intelligence est semblable à une page couverte d'une couche de cire blanche. Elle reçoit les diverses impressions qui s'y impriment d'une façon presque ineffaçable. Prenez un morceau de cire molle et de votre volonté surgira un visage aux traits angéliques, aux yeux doux reflétant une grandeur d'âme ou bien une figure portant le caractère distinctif des passions les plus violentes, la rage, la fourberie, la colère, la haine. Telle est l'intelligence de l'enfant ses premières années.

L'âme, le coeur du tout petit enfant se cultivent comme une plante précieuse et fragile; il faut l'entourer de soins bienveillants, lui montrer le vrai, le beau dans tout ce qui nous entoure. La nature... cette merveille du Tout-Puissant, ne renferme-t-elle pas tout ce qu'il y a de plus beau dans ce monde. Habituons l'enfant à l'aimer, lui montrant ce qu'elle a de poésie, de leçons pour sa conduite. Montrons-lui l'enchaînement unique des saisons, le deuil de la nature, son réveil accompagné du chant des oiseaux; ce brin d'herbe qui pousse sans être semé sans qu'aucun main humaine ne vienne le cultiver. Inculquons-lui la passion de la nature comme nous la voyons autour de nous sans la chercher ailleurs. Celui qui aime la nature ne peut être méchant, car, il aime déjà une partie de Celui qui l'a créée. Nous ne nous rendons pas assez compte des merveilles qui nous entourent et on fera de grands frais pour fixer l'intelligence de l'enfant sur des sujets qui ne parlent ni à l'âme ni au coeur.

Après avoir initié l'enfant aux prodiges de la nature, développons chez le jeune homme et la jeune fille le goût pour la musique. Tous ne sont pas appelés à devenir des artistes, des grands maîtres, mais, il y a dans le coeur d'un chacun des cordes que la belle et grande musique fait vibrer et qui ne peuvent nous laisser indifférents, insensibles. Qui de nous ne s'est pas senti meilleur à la sortie d'un concert après avoir entendu ce que peut produire le génie humain dans l'art de la musique. C'est qu'alors notre âme s'est élevée dans les grandeurs du beau, de l'idéal.

L'intelligence de nos enfants, si elle est dirigée vers le bien, le beau, aimera aussi la littérature. C'est peut-être dans cette sphère que devraient se porter nos efforts. Ah! si nous, mères chrétiennes, connaissions la valeur morale et intellectuelle des grands poètes, littérateurs, moralistes français, que d'heures heureuses nos enfants passeraient. Et aussi, que de malheurs funestes et déplorables nous éviterions à cette jeunesse avide de lire, de s'instruire.

Il est vrai que nous sommes éloignés des grands centres où l'on peut acheter ces chefs-d'oeuvre de la littérature française, mais il n'est pas impossible, non plus, de s'en procurer quelques-uns. Ajoutez-y quelques bons romans de grande volée où le fond n'est pas si tragique que les idées qui y sont préconisée et mises en évidence.

Nous avons toutes, nous mères chrétiennes, la mission de donner une impulsion saine et chrétienne à nos enfants vers le bien, le beau et le vrai. Nous savons comprendre ces sentiments, alors, communiquons-les à nos enfants, leur montrant la manière d'aimer la nature; d'aimer la musique, qui fait tant de bien à l'âme généreuse et sensible, d'aimer enfin la saine et bonne littérature qui nourrit l'intelligence.

GERTRUDE.

Saint-Boniface, 12 avril 1916.

LA FEMME EN FRANCE

L'âme guerrière de la Française

Par Mme Marguerite Boullenger

Nos lectrices comprendront aisément que cette semaine nous ne puissions les entretenir d'un autre sujet que de la guerre. Il y aurait une sorte de profanation à toucher des choses frivoles ou simplement étrangères aux préoccupations anxieuses de notre pays alors qu'il souffre et qu'il est attaqué violemment.

La terrible bataille de Verdun nous a ramenés, un peu, vers la mentalité des premiers temps de l'héroïque période que nous traversons, où l'âme française vivait et vibrait pour sa patrie seulement. Alors, nos pensées angoissées ne quittaient pas la frontière menacée de toute part: aujourd'hui elles se portent sans cesse vers la ville qui résiste brillamment aux assauts furieux de nos ennemis, grâce à la vaillance de nos soldats.

L'effort allemand, déjà maîtrisé autour de Verdun, se prolonge; il reprendra peut-être ailleurs. Mais nous avons bon courage et nous avons confiance. Le plus dur est d'avoir patience.

Le canon de Verdun, qui semble retentir jusqu'ici, jusque dans nos âmes et nos coeurs, a réveillé cette quiétude trompeuse de l'arrière où nous retombons parfois. En ce moment, nous ne pensons qu'à la bataille. C'est notre souffrance, à nous autres femmes, dans cette guerre, où l'angoisse devient plus poignante à chaque journée qui recommence les luttes et qui accroît les risques d'une blessure ou d'un malheur plus grand encore pour ceux que nous aimons.

Dans les salons et les familles, on ne parle que de Verdun. Certes on est impressionné à la pensée des combattants tombés, que personne ne peut secourir puisque l'artillerie est impitoyable dans son action incessante, fantastique et terrible. On songe aux morts, aux blessés, à tout ce cortège de douleurs qu'entraîne la guerre, mais on est réconforté dès que les nouvelles se font rassurantes et bonnes. On sait que la ville menacée ne sera pas prise. Cela donne du courage et de la force.

Néanmoins, par une coïncidence assez curieuse, Paris semble avoir repris sa bonne et austère physionomie de guerre. De nouveau, sous l'air froid du soir, les femmes marchent et passent rapidement, vêtues avec simplicité.

Que sont devenues, ces jours derniers, les apparences de luxe et les élégances qui effrayaient et scandalisaient certains de nos pessimistes? Je n'ai pu réprimer un sourire en voyant combien on exagérait, voulant les généraliser, certaines tendances du caractère français qui nous porteraient, dit-on, à oublier vite le danger et la tristesse et à nous reprendre aux légèretés et aux frivolités.

Ne serait-ce pas une qualité après tout (une des nôtres), de savoir supporter allègrement la mauvaise fortune? L'âme s'aguerrit à la longue et trouve sa force en elle, même sans joie et bonheur qui la soutienne. Enfin, nous avons besoin de gaîté pour vivre, et c'est encore une de nos élégances gauloises. Notre race a trop vécu pour ne pas envisager les pires choses: la mort, la guerre et le carnage des champs de bataille, avec cette sérénité du sage ou du gentilhomme qui fait accomplir tous les gestes ancestrals et éternels avec aisance et simplicité.

Les courriers des armées sont ralentis et arrêtés en ce moment. Et ce silence est le grand supplice des mères et des femmes. Comment se leurrer d'espérance, comment soutenir son moral lorsque la crainte et l'incertitude mortelle vous hantent? Cette attente de tous les instants devient une souffrance aiguë, lancinante, intolérable. Savoir ces grands et bons enfants dans la lutte, les supposer ou les voir en pensée morts, blessés, malades, gisant dans la boue et le sang; imaginer qu'ils souffrent: ce sont des épreuves qu'on ne peut supporter qu'en se haussant à la hauteur du devoir et du sentiment de la patrie.

Je relisais aujourd'hui certaines impression du début de la guerre, alors que les esprits erraient à l'aventure, vite dégrisés par les premières désillusions. Elles diffèrent de celles d'aujourd'hui par le trouble et l'incertitude qui accompagnèrent ces journées de bouleversement général:

Journée du 5 août 1914. — Nous qui restons, nous qui sentons notre faiblesse et notre inutilité, nous vivons **sans savoir au juste pourquoi** et comment.

Désemparés, stupéfaites, nous doutons de notre ancienne conception des choses et de notre propre sagesse. Nous continuons notre existence habituelle, mais sans entrain, avec la honte de ne servir à rien et de ne pas souffrir.

Chacun a la pudeur de ses angoisses et les dissimule. Les désespoirs se répandent peu au dehors. Mais quelque chose de terrible et de grandiose plane dans l'atmosphère. On parle des absents, de Ceux qui vont passer la frontière, de Ceux qui sont "là-bas"; car c'est l'expression qu'il faut employer puisqu'on ignore même l'endroit précis où ils se trouvent. On s'entretient d'Eux, en interprétant les sentiments qu'on leur suppose comme pour bien se prouver à soi-même qu'ils sont vivants en dépit de tout.

Malgré ce calme apparent, on sent que la vitalité de chacun est concentrée précieusement en soi-même. On est frémissant. La moindre étincelle mettrait le feu d'un bout à l'autre de la nation.

Dans les rues, dans les chemins de fer, on ne parle que de la guerre. On discute. On compare avec 1870. Les vieux sont intraitables et farouches. Ils racontent ce qu'ils ont vu et fait pendant l'Année Terrible. Quand ils parlent de leurs fils, ils sont émus et leurs yeux se remplissent de larmes.

7 août. — Il semble qu'on n'ait plus le droit d'aimer, de souffrir ni de vibrer pour une cause personnelle. L'âme nationale a absorbé en chacun de nous l'âme individuelle.

Toutes les pensées sont portées vers la guerre. On ne peut avoir une autre idée à l'heure actuelle. C'est que, malgré nous et à notre insu, nous vivons de la vie même de notre nation. Nous pensons avec elle. Sa force fait la nôtre et nous profitons de l'intensité de sa grandeur morale.

Or, toute la force de notre pays est tendue en ce moment vers un seul but, toute sa vitalité est concentrée à la frontière; de gré ou de force, nous devons prendre part à la vie nationale et collective, ou végéter...

14 août. — Combat assez vif aux environs de Tirlemont.

Hélas! les émotions brisent le coeur. Pendant quelques jours, on a pu vivre d'une existence collective et s'imaginer qu'on n'avait plus ni âme propre, ni sensibilité individuelle. Mais au fond de toute cette angoisse patriotique on devine et lon sent la douleur de chaque coeur broyé et torturé par l'angoisse.

Il a suffi d'un appel aux armes pour que tous ces hommes, tendrement attachés à leur foyer, le quittent avec courage comme si tous les sentiments naturels avaient tout à coup disparu. C'est qu'un devoir supérieur s'imposait à eux, c'est que quelque chose de plus puissant et de plus fort qu'eux avait dominé et maîtrisé leurs affections.

Mes lectrices me pardonneront d'être revenue à seize mois en arrière et d'avoir évoqué certaines de nos impressions d'alors.

Depuis ce temps, nos âmes féminines se sont habituées et soumises à l'idée de la guerre. Il n'y a plus de surprises pour elles, car elles sont prêtes à tout.

Au début de la guerre, les imaginations étaient vivement surexcitées; l'inconnu vers lequel la nation marchait entretenait une sorte d'agitation et de terreur bien légitimes. Prendraient-ils Paris, ces soldats du kaiser? Le détruiraient-ils?

Aujourd'hui, les esprits, tranquillisés et plus forts savent qu'on ne vaincra pas notre armée, reconnue intrépide et valeureuse par nos ennemis eux-mêmes; ils savent que les bandits d'Outre-Rhin ne toucheront pas et n'abîmeront **pas notre Paris, incomparablement beau et séduisant.**

Alors chaque Française attend la fin des événements sanglants et tragiques à sa manière. Les unes, actives, charitables et libres de leur temps soignent, cousent ou tricotent. Les autres s'occupent de leurs enfants. Les femmes artistes ou intellectuelles ont repris leurs occupations. Plus d'inertie, plus d'abandon, plus de désespérance...

Avouons-le, nous n'avons pas un très grand mérite à être fortes, courageuses et confiantes vis-à-vis des événements, comme nous le demande si éloquemment M. Charles Humbert dans le **Journal**, car nous savons dès maintenant que le coup de Verdun est manqué, comme jadis le fut, d'impérissable mémoire, celui de Paris.

POUR VOS CHAPEAUX

N'oubliez pas d'aller voir Mlle Ménard, 212 rue Graham. Vous serez satisfait.

INSTITUTRICE DEMANDEE

Catholique et capable d'enseigner l'anglais et le français. $3 pour chaque jour d'enseignement: l'école restera ouverte jusqu'à Noël.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à

Jos. Cantin,
Rocanville, Sask.
Casier postal 246.

Viandes a bon Marche

BOEUF

Steak dans l'épaule	$ .15
Steak dans la ronde	.18
Steak "sirloin" et "porterhouse"	.22
Bouilli de boeuf	.10
VEAU	
Fesse	.18
Côtelettes	.22
Quartier de devant	.12½
PORC	
Longe	.20 et .22
Fesse	.16
Epaule	.15
Rôti d'épaule	.17
Bon lard salé	.16
Tête	.06
PATATES	
Le minot	$1.20
OEUFS	
Très frais, la douzaine	$ .25

Nous avons un assortiment complet de légumes et d'épiceries. Nous faisons une spécialité du beurre frais.

Nous achetons tous les produits de la ferme comptant et nous vendons comptant.

Retenez bien ceci: Notre viande est toujours fraîche et n'a jamais vieilli dans les entrepôts.

NOE RODRIGUE
Coin Chemin Sainte-Marie et Fifth
GRAND VITAL
Tél. M. 1494 — Rés. M. 4397

Fourrures

Fourrures sur commande, Réparées et remodelées.

Les Fourrures sont notre spécialité.

Demandez nos prix et economisez votre argent.

ANTONIO LANTHIER
Fourreur
Peaux vertes achetées au prix du marché
Telephone MAIN 5355
207 Rue Horace
Norwood ST-BONIFACE

THE ROYAL INSURANCE CO.
Limited
La plus puissante Compagnie d'Assurance (feu) en existence. Actif plus de $100,000,000
ALLAN, KILLAM & McKAY LTD., AGENTS POUR LA VILLE DE WINNIPEG
JOS. T. DUMOUCHEL, AGENT POUR ST. BONIFACE
BUREAUX GENERAUX
364, RUE MAIN WINNIPEG

BANQUE D'HOCHELAGA
145 succursales et agences au Canada.
CAPITAL PAYE $4,000,000
RESERVE 3,700,000
J. W. L. FORGET, Gérant
433 RUE MAIN, WINNIPEG, MAN.
L'accueil le plus courtois est réservé à toute notre clientèle, et nous nous faisons un plaisir de fournir toutes les informations commerciales possibles à nos clients.
Succursales à SAINT-BONIFACE, MAN. et à ST-PIERRE, MAN.
Nous achetons et vendons traites, or, argent, et billets de banque des pays étrangers.



Pour Lire au Foyer le Dimanche



VOUS RECONNAISSEZ-VOUS?

Le caractère, c'est la manière d'être et de vivre d'un homme. On pourrait dire que c'est la photographie de son âme. Tout homme a un caractère, aussi, vrai, que tout homme a une figure. Certains "font" un beau, d'autres, un piètre portrait; certains présentent un heureux, d'autres, un vilain caractère. Il y a cette différence entre le portrait du corps et celui de l'âme que le premier est joli ou laid sans mérite ou faute de notre part, et que le dernier, c'est-à-dire, notre caractère, peut s'améliorer par nos efforts, et même, la grâce aidant, se modeler sur celui de Jésus-Christ qui est l'idéal de tous les caractères heureux.

Je veux peindre à grands traits quelques caractères peu agréables. Facilement vous y reconnaîtrez vos voisins, mais cherchez, comme dans les devinettes, si vous ne vous retrouveriez pas quelque part. Pour cela, lisez attentivement et relisez encore, jusqu'à ce que en toute sincérité pour puissiez dire: **c'est bien moi!** ou **ce n'est pas moi.**

Le susceptible

Ce caractère appartient d'ordinaire, mais pas exclusivement, aux femmes.

On ne sait comment l'aborder, de peur de le froisser, c'est un ultra-sensible, on peut toujours craindre, malgré les gants de velours, qu'il ne casse dans les mains. Il se crée d'imaginaires persécutions et quand il rencontre de véritables contretemps, — ce qui est inévitable — il en souffre sans mesure. Semblable à ces sensitives qu'on ne peut toucher, qu'elles ne tombent aussitôt compen pâmoison, vous ne pouvez lui risquer un conseil; il le prendra pour un reproche amer. Je le comparerais à un immense bobo qu'un simple regard peut blesser au vif.

Le suffisant

C'est une petite majesté qui croit que toutes les considérations lui sont dues. Tous doivent donc s'incliner. Voyez comme il s'escrime à faire triompher ses prétentions. Il faut, à tout prix, qu'on le remarque, qu'on l'admire, qu'on l'adule. C'est du **moi** par ici, c'est du **moi** par là. Lui seul a du coup d'oeil, du savoir-faire et du succès. Il juge, tranche sans appel sur un ton solennel qui en imposerait aux naïfs, mais qui fait sourire. Malheur à quiconque, fut-il spécialiste, ne pense pas comme lui, et surtout ose le dire. En deux temps, deux mouvements il le mettra à sa place.

Si les compliments ne lui viennent pas assez tôt et assez nombreux il les provoquera. Pauvre naïf qui se pavane pour si peu de vanité satisfaite et qui sombre souvent dans le ridicule!

Le dissimulé

C'est un insaisissable qui veut cacher non seulement ses intentions — ce qui est quelquefois louable, — mais encore, ses goûts et ses répugnances. Chose étrange, notre dissimulé, si discret en ce qui le regarde, est ordinairement très curieux de ce qui ne le regarde pas. Cet homme qui veut tout cacher, veut pourtant tout savoir, et il fera blâme aux autres de leur discrétion. Voisin de la timidité, ce travers n'est pas grave en soi, mais il devient facilement de la ruse. Or de la ruse à la fourberie et à la trahison, il n'y a souvent qu'un pas.

L'égoïste

Vous reconnaissez vite et bien l'égoïste. Qu'il entre dans un tramway, par exemple, il prendra s'il est maigrelet, la place d'un et demi, s'il est de taille moyenne, il prendra la place de deux. Où qu'il passe, il trouve le moyen de faire sentir ses coudes. C'est le moi superbe et exigeant. Il faut que les autres se gênent et se dépensent pour lui. Il est immortifié, mais il l'est moins par sensualité que par un jugement faux qui le fait s'idolâtrer soi-même. Quand une corvée s'impose, il ne se compromet pas: à d'autres de commencer. S'il lui arrive d'offrir ses services, il les conditionne à de telles exigences que ce qu'il demande coûte plus que ce qu'il offre. Pour réussir, il ne craint pas de marcher sur les autres. Il ne comptera jamais de véritables amis.

Le grincheux

La figure du grincheux, plissée de mauvaise humeur et de dédain, ignore le sourire. C'est une physionomie froide comme un perpétuel nord-est. Le grincheux est mécontent de tout, neurasthénisant, il n'a de sérénité et de calme que lorsqu'il dort. Aussitôt qu'il s'éveille, il faut bien qu'il ouvre les yeux sur le monde qui l'entoure, et il ne peut s'empêcher de remarquer qu'il est imparfait. Il se sent soi-même désagréable, et au lieu de se secouer, de s'essayer à la douceur et à la gaîté, il gémit, gronde, criaille, promène partout sa mauvaise humeur. Ses voisins disent: quel être incommode, que cette plainte vivante! Que ne se trouve-t-il un ermitage où il ne se plaigne qu'à lui-même, et de lui-même, et soit seul à s'entendre gémir!

Le caustique

Le caustique est frère germain du grincheux, mais il est pire. Le grincheux maugrée: le caustique déchire à belles dents. Il y a le caustique fin et rieur; il y a le caustique enragé. Ils rappelent, tous deux, un mauvais chien de garde qui mord non seulement les brigands, mais les honnêtes gens et même ceux de la maison. Le caustique, en effet, ne peut se passer de critiquer et de déchirer. Ceux qui lui tombent sous la dent sont donc ses voisins, ses confrères, ses maîtres, ses supérieurs, ses amis, lorsqu'ils ont le dos tourné. Ce plaisir que le caustique trouve à déchirer, est vraiment satanique; et il ne faudrait pas un grand nombre de ces caractères dans une localité pour en faire un véritable enfer.

* * *

Me suis-je reconnu sous quelqu'un de ces portraits, ou même ai-je quelques points de ressemblance avec plusieurs types énumérés? je ne me découragerai pas de la tâche à accomplir. J'attaquerai résolument. Si chaque année, par la vigilance sur moi-même, je faisais disparaître un seul défaut, bien vite je serais parfait. Pourquoi ne pas en prendre un corps à corps, le poursuivre partout, le harceler dès qu'il fait mine de lever la tête? Pourquoi, dans mes confessions ne pas en faire l'objet spécial de mon examen? Bien vite mon caractère changerait de physionomie à la grande joie des miens et de Dieu.

PLUSIEURS CHOSES QUI NE SUFFISENT PAS

Mademoiselle, **il ne suffit** pas de dire: **ces danses, ces lectures... bah! je n'y prends pas de mal.**

Il faut que ce soit vrai, et c'est peut-être le cas d'une jeune fille étourdie, blasée, ou sotte, mais le vôtre, mademoiselle, vous intelligente, sensible et délicate, non, cela ne se peut pas. La sensualité suinte de certaines danses, de certains livres comme l'humidité des murs; elle s'en dégage en buée légère, obscurcit l'esprit et dessèche les fibres délicates du coeur. Avoir de l'esprit et du coeur et prétendre ne pas souffrir de ces émanations sensuelles, c'est un mensonge ou tout au moins une illusion.

Jeune homme, **il ne suffit** pas de dire: **Je suis assez grand pour me conduire tout seul.**

Il faut encore le prouver.

Or, parler grossièrement à ses parents, fréquenter les mauvais sujets, prendre leur air débraillé, leur langage vulgaire, rentrer à des heures indues, laisser de côté ses devoirs religieux, est-ce là être assez grand pour se conduire? Je ne le crois pas, et, devant ces abus de la liberté, les parents doivent intervenir et protéger leurs enfants. Jeune homme, si votre vie n'est pas à la hauteur de vos prétentions, vous n'êtes pas capable de vous conduire tout seul.

Madame, **il ne suffit** pas de dire à votre fille: **Sois bien sage, rentre de bonne heure.**

Il faut encore la surveiller.

Votre fille est un ange, j'aime à le croire, mais les anges terrestres ont les ailes délicates, une imprudence les ternit ou les brise. **Sois sage,** bien des mamans l'ont murmuré à leurs anges et leurs anges sont tombés: votre mère autrefois vous le disait aussi sans doute et votre expérience ne vous ouvre pas les yeux. Moins de paroles et plus de surveillance, et les fréquentations ne se feront plus seul à seule, des fillettes ne stationneront pas au coin des rues, ne courront pas les parcs, ou les réunions sans protection, sans appui.

Monsieur, **il ne suffit** pas de dire: **cela me regarde!**

Il faut encore que cela ne regarde que vous.

Or, ne pas s'acquitter de ses dettes, la dîme y comprise, violer les fins du mariage, manquer la messe, soutenir de ses paroles, de ses actes ou de son vote, les ennemis du bien, cela vous regarde sans doute, mais cela aussi regarde Dieu et tant qu'Il n'a pas abdiqué ses droits, ceux qui le représentent ont l'obligation de parler, de protester, et de sévir.

Il ne suffit pas de dire durant vos confessions: **Mon Père, je ne veux plus retomber.**

Il faut encore éviter les occasions et prendre les moyens nécessaires.

Vous ne voulez plus retomber et vous fréquentez les mêmes amis, avec eux vous allez prendre un petit coup, qui sera suivi de bien d'autres, est-ce raisonnable?

Vous ne voulez plus tomber et vous continuez vos fréquentations seul à seule, vous lisez encore de sales romans, vous vous rejetez dans la gueule du loup, est-ce logique?

Vous ne voulez plus retomber et vous ne priez pas davantage, vous refusez par lâcheté ou par paresse de recourir à la confession et à la communion fréquentes, est-ce là vouloir? N'est-ce pas plutôt une illusion qui vous perdra?

Il ne suffit pas de dire à votre enfant: **Fais ta prière, sois bien chrétien. Il faut faire cela vous-même.**

La parole, sans l'exemple, n'entre pas dans l'esprit ou n'y demeure pas. Si votre fils vous voit tous les soirs à genoux pour la prière de famille, s'il vous sait sobre, loyal honnête dans les affaires, défenseur de la justice et du droit, doux, le coeur sur la main, il comprendra vos conseils et il les suivra; mais vos paroles n'auront aucun écho sur la vie de votre fils si votre conduite les dément.

Voilà, entre plusieurs autres, **quelques choses qui ne suffisent pas.** L'aplomb de la voix, l'énergie de l'affirmation, le **ronflant** de la phrase n'y changeront rien et ne pourront jamais suppléer à ce qui manque à la conduite.

PRIERE A JEANNE D'ARC

Voici la magnifique prière à la bienheureuse Jeanne d'Arc, composée par Mgr Turinaz, évêque de Nancy:

"Jeanne, nous venons à vous, en ces jours de périls, de luttes et d'angoisses, et nous vous adressons, avec une confiance sans bornes, nos ardentes supplications.

Nous invoquons avec vous l'archange saint Michel, l'ange gardien et le protecteur de notre pays. Que le messager céleste qui, à Domremy, vous "commandait au nom de Dieu", vous dise encore: "Va, fille au grand coeur, va sauver la France."

Puisque le terrible fléau de la guerre nous est imposé, puisqu'il s'agit encore de l'existence de la France, que votre patriotisme nous inspire et que votre étendard nous guide au combat.

Jeanne la libératrice, offrez à Dieu, avec vos longues souffrances, votre héroïque martyre et votre suprême holocauste, nos douleurs et nos sacrifices, les larmes des enfants orphelins, des mères et des épouses désolées.

Vous qui "ne pouviez voir couler le sang français sans que vos cheveux se dressent sur votre tête", offrez à Dieu les flots de sang versés sur les champs de bataille et par tant de victimes d'une barbarie sans motif et sans pitié.

Puissante et miséricordieuse patronne, faites qu'aujourd'hui encore rien "ne puisse enchaîner la fortune de la France". Voyez accourir vers vous les petits, les humbles, dont vous disiez: "C'est pour eux que je suis venue." Secourez ce peuple dépouillé, chassé de ses foyers dévastés, de ses villages et de ses cités en ruines. Consolez ceux qui souffrent et qui pleurent, Rendez-leur la sécurité et la paix.

Vous descendiez de cheval pendant le combat pour consoler un blessé et l'aider à bien mourir. Consolez nos blessés et nos mourants si vaillants, si pieux, si héroïques. Obtenez-leur le ciel, où nous les retrouverons dans l'union, la félicité et la gloire éternelles. Obtenez aussi les divines récompenses pour toutes les oeuvres magnifiques de la charité française.

Dans les longues marches, vous faisiez précéder vos soldats de prêtres et de religieux qui priaient et chantaient. Vous leur faisiez célébrer en plein air la sainte messe, en présence de votre armée, et ils assistaient de leur ministère les blessés et les mourants. Protégez les religieuses, les religieux, le clergé français, qui n'ont jamais été aussi dignes de la confiance et de la vénération de tous. Un grand nombre d'entre eux ont été persécutés, dépouillés, bannis, et au premier signal de la guerre tous sont accourus, plusieurs des extrémités du monde. Ils ont montré dans les oeuvres de la charité et de leur ministère, dans les ambulances et en face de l'ennemi, sur le champ de bataille, une admirable vaillance et un admirable dévouement. Que la France reconnaissante et loyale impose à la haine aveugle la justice qui respecte les droits les plus sacrés et la liberté que réclament ceux qui veulent servir et se dévouer encore. Sinon l'entente sera impossible; la division, l'impuissance, "la grande pitié" seraient partout, et le peuple que vous avez sauvé irait à la ruine suprême, dans la défaite et le déshonneur.

Vous avez dit: "Je suis bonne chrétienne et je voudrais aider et servir l'Eglise de tout mon pouvoir." Aidez et servez l'Eglise en secourant la France. Malgré ses égarements et ses défaillances, elle démontre par sa fidélité, sa générosité et son dévouement, par des manifestations religieuses qui l'étonnent elle-même, qu'elle est bien la fille aînée de l'Eglise, son incomparable ressource et sa seule espérance humaine.

Sous les voûtes de la cathédrale de Reims, vous apparaissiez, dans l'éclat de vos victoires et dans les splendeurs du sacre, "comme l'ange de la patrie présidant à la résurrection de la France" et renouvelant la mission providentielle de notre pays. Imposez la défaite et la honte à ceux qui ont détruit la magnifique cathédrale et qui auraient voulu tuer la France elle-même et effacer tous ces grands souvenirs. Jeanne triomphante, faites rayonner plus que jamais cette mission et ces souvenirs dans la grandeur, la puissance et la beauté de la France victorieuse.

Nous vous avons élevé des sanctuaires, monuments du patriotisme de la reconnaissance et de l'invincible espoir. Faites-en les monuments immortels de la délivrance, de la victoire et du salut.

Sainte Jeanne, obtenez-nous d'imiter vos vertus! Qu'elles soient à jamais l'honneur et la joie de votre peuple. Vous êtes plus puissante que jamais, puisque vous portez au front l'auréole des bienheureux et que vous porterez bientôt le diadème céleste des saints. Sainte Jeanne de Domrémy et d'Orléans, sainte Jeanne de Reims et de Rouen, sainte Jeanne de France, protégez la Lorraine et Nancy, protégez encore la France.

Comem autrefois vous aviez refait l'âme de l'armée avant de la conduire au combat, vous avez retrempé l'âme de nos légions dans la foi, dans les pratiques religieuses, dans la générosité et l'héroïsme: refaites l'âme de la France, la France unie, chrétienne, régénérée par le sacrifice, groupée à l'ombre de la croix et sous les plis du drapeau national, de la France généreuse, puissante, immortelle.

† Charles-François,
évêque de Nancy et de Toul.

DANS LE MONDE CATHOLIQUE

IL SACRIFIA LE TRONE

Les journaux nous apprenaient ces jours derniers que le Souverain Pontife refusait la dispense demandée par l'empereur Ferdinand de Bulgarie pour le mariage de son fils et héritier, le prince Boris, grec schismatique, avec l'une des princesses catholiques de la Maison d'Autriche. S'il veut épouser cette princesse catholique, le prince héritier de Bulgarie devra revenir à la religion de ses pères. Et revenir au catholicisme cela veut dire renoncer au trône de Bulgarie, car la constitution bulgare exige que le souverain soit schismatique. Ferdinand ne renonça pas au catholicisme pour obtenir ce trône, mais il s'engagea à faire élever son fils et héritier dans le schisme. En d'autres termes, il donna l'âme de son fils pour monter sur le trône bulgare. Jusqu'à l'an dernier il fut sous le coup de l'excommunication. Nul doute qu'il eut mieux valu pour lui suivre l'exemple de son illustre parent le duc d'Aumale. En 1862, quand le vieux roi Othon, forcé d'abdiquer, quitta Athènes pour rentrer en Bavière, on offrit la couronne de Grèce au duc d'Aumale, à condition que son fils embrasserait le schisme grec. Ce dernier répondit qu'il ne consentirait jamais à changer de religion.

Le duc d'Aumale fit savoir à ceux qui l'avaient pressenti, que son fils et lui-même nés catholiques romains, ne voulaient adjurer pour aucune couronne, la foi de leurs ancêtres.

L'IGNORANCE RELIGIEUSE EN ANGLETERRE

L'évêque de Liverpool affirmait que l'une des choses les plus déplorables dans l'Angleterre moderne, c'est la décadence graduelle de l'esprit de religion dans le peuple anglais. On peut dire, constatent des observateurs, que la majorité de la nation vit en dehors de toute organisation chrétienne. Des sectes non-catholiques monte incessamment la plainte qu'on participe de moins en moins aux services religieux et que la vie sociale et récréative jettent dans l'ombre la vie religieuse. Il est admis que des millions d'Anglais ne plient jamais le genou pour prier. Pas même l'approche de la mort ne peut les tirer de cette attitude.

RUINE DES MISSIONS DE SYRIE ET D'ARMENIE

Comme cela devait inévitablement arriver, les missions des Jésuites en Syrie et en Arménie ont été victimes de la barbarie turque. Le **Messager Canadien** nous l'apprend en ces termes:

"Les populations Arméniennes ont été arrachées à leurs villes et à leurs villages pour être ensuite égorgées et déportées. Les catholiques des postes que nous occupions n'ont pas été mieux traités que les orthodoxes. D'après une dépêche, six archevêques ou évêques, 140 prêtres catholiques ont été massacrés. Amassia, Tokat, Sivas seraient complétement dépeuplés de chrétiens. Tous les biens nous appartenant ont été confisqués. Le P. Aghadjanian et le P. Balian ont peut-être subi le sort de leurs compatriotes.

En Syrie, les événements ne nous ont guère été moins douloureux qu'en Arménie: Au début, nos Pères et Frères ont été laissés dans leurs résidences du Liban. Mais, à mesure que la guerre se prolonge, la situation s'aggrave. Un décret impérial aurait- croit-on, supprimé la Compagnie de Jésus et les Congrégations étrangères dans l'étendue de l'empire turc. Tous nos biens ont été confisqués et tous nos missionnaires jetés à la rue. Trois ont été déportés: le P. Atallah à Césarée, le F. Chanaan à Angora; le F. Pharès à Koniah. Il était question de transporter aussi dans les camps de l'intérieur nos vieillards de nationalité française demeurés à Beyrouth et à Ghazir. Peut-être faut-il voir dans cette menace la cause de la mort des PP. Merle et Salzani.

Nous nous sommes demandés plus d'une fois quel avait été le fruit de nos labeurs au milieu de ces nations chrétiennes vieillies et de ces régions stérilisées par l'Islam.

Les événements nous apportent une partie de la réponse.

Nous avons aidé à maintenir le flambeau de la Foi au sein de la nuit qui menaçait d'envahir le pays des Basile, des Grégoire, des Chrysostome. Nous avons préparé des générations de chrétiens héroïques, je serais tenté d'écrire ici le mot de martyrs. Car cette guerre, là-bas du moins, est bien une guerre faite à l'idée chrétienne. Et ces chrétiens d'Arménie qui, au soir d'une marche exténuante, après avoir reçu des mains de leur évêque une suprême absolution et le saint viatique consacré pour eux avec un pain, avant l'exécution, tous ces chrétiens, hommes, femmes, vieillards, enfants, qui se livraient aux mains de leurs bourreaux, sont-ils moins admirables, moins beaux que les convertis de Paul de Tarse tombant dans le Grand Cirque sous les yeux joyeusement féroces d'un Tibère ou d'un Néron!

Les anges de Dieu ont moissonné pour la gloire là où nous avions semé dans la paix.

Prions, travaillons, gardons une invincible confiance dans la Miséricorde divine. Le sacrifice est la loi féconde de l'apostolat aussi bien que de la sainteté.

LES OUVRIERS SONT PEU NOMBREUX

Quand une paroisse compte cinq cents catholiques pratiquant bien la religion, un prêtre actif n'a guère de loisirs. Son ministère lui demande tout son temps. Privilégiés sont ces paroisses qui ont un prêtre pour chaque demi millier de catholiques. Que de paroisses n'ont qu'un prêtre pour mille ou quinze cents catholiques, quand ce n'est pas trois, quatre ou cinq fois plus. Qu'on en juge par le tableau suivant:

	Catholiques	prêtres	par prêtre
Angleterre et Galles	1,894,250	3,990	474
Irlande	3,242,667	3,725	870
Canada	2,850,000	4,782	595
France	36,000,000	39,822	904
Belgique	6,000,000	10,000	600
Espagne	18,353,726	35,378	518
Etats-Unis	14,431,411	19,093	755
Allemagne	26,450,000	23,367	1,139
Autriche	24,466,824	24,079	1,016
Hongrie	15,284,317	9,623	1,558
Hollande	1,836,000	3,777	486
Italie	35,681,000	67,366	529

LES JESUITES A L'ARMEE FRANCAISE

D'après une statistique établie le 18 janvier dernier, les Jésuites français avaient hors de combat: 66 morts, 10 disparus, 16 prisonniers, 21 blessés ou malades, 36 réformés pour blessures. Total: 149. A pareille date il y avait au front: 81 aumôniers, 96 infirmiers, 145 combattants. On en comptait encore cinq autres avec les Anglais et deux en Tunisie. Ce qui faisait pour tout le front un magnifique total de 329. A l'arrière on trouvait 115 Jésuites dans les hôpitaux, 32 dans divers services, 38 dans les dépôts, 17 en Chine et à Madagascar. Ce qui donne un total de 202.

13 chevaliers de la légion d'honneur, 10 médailles militaires, 1 croix de Saint-Georges et 115 croix de guerre, démontrent de la plus éloquente façon que les Jésuites au front n'ont aucune leçon de courage et d'héroïsme à prendre des autres classes de combattants. Les Jésuites comptent au front 58 officiers dont 4 capitaines. Dix sont deja tombés au champ d'honneur. Des 50 sous-officiers, 12 ont donné leur vie pour la France.

En tout: 680 mobilisés ou volontaires.





LA LUZERNE

Quelle espèce faut-il semer?

Il y a plusieurs espèces de luzerne, celles qui sont le plus recommandées sont la "Grimm" et la "Turkestan". Cette dernière coûte de 25 à 30 sous la livre; la première est plus chère; 70 sous. Toutes les deux donnent grande satisfaction. On peut s'en procurer chez tous nos vendeurs de graine.

Dans quel terrain semer?

J'aviserais de commencer par semer un petit champ, peu éloigné de nos bâtiments et bien clôturé, afin qu'aucun animal ne puisse y pénétrer. Ce terrain doit être élevé ou au moins bien égouté pour que l'eau n'y séjourne pas.

Ce terrain, sans être de première qualité, doit être nettoyé et bien travaillé; un retour de patates, ou labour d'été, serait magnifique. Il ne faut rien négliger pour préparer un produit qui peut vous donner tant de bénéfices et durer 15 à 20 ans.

Quand semer?

Dès que la température est bien réchauffée, ordinairement du 15 mai au 15 juin, on pourrait semer même un peu plus tard si on n'avait pas pu le faire avant.

Comment semer?

On a essayé de semer la luzerne avec de l'avoine pour couper en vert ou de l'orge qu'on peut couper à maturité. Naturellement il ne faut pas mettre une semence ordinaire en grain, il faut laisser de la place à la luzerne — 10 ou 12 livres de luzerne est ce qu'on sème par acre ordinairement.

On a coutume de payer la graine de luzerne 30 ou 35 sous.

C'est uen semence qui coûte cher; il convient donc de ne rien négliger pour la mettre en terre dans les conditions voulues. Plusieurs croient qu'il vaut mieux la semer seule — et c'est ce qui est pratiqué le plus souvent.

Autre manière de semer la luzerne

M. Arthur Guilbert, de Saint-Louis, Man., après lecture de rapports de fermes expérimentales des Etats-Unis, a semé comme ceci: au lieu de mettre 12 livres à l'acre comme on a toujours fait, il n'a semé que 4 à 5 livres. Il s'est servi de la luzerne Grimm à 70 sous. Elle est plus appropriée à notre climat, et puisqu'on en sème moins à l'acre, elle ne coûte pas plus cher.

Sur un terrain bien net et ameubli comme le serait un guérét d'été ou un champ sur lequel on aurait fait de la culture en blé l'année précédente, il sème sa luzerne avec un semoir ordinaire, préparé comme ceci:

De trois souilliers, il en ferme deux avec de la glaise, faisant une élévation au-dessus des deux souilliers fermés. Il fait ce travail une journée d'avance, afin que ce cône de glaise séchée suffisamment permette à la graine de glisser dans les souilliers en opération. De cette façon il fait des rangs espacés de 18 pouces.

Le semoir est fixé comme on le fait pour semer le lin.

Avantages de cette manière de semer

1o—Vous semez une graine "Grimm" réputée bien meilleure que l'autre, sans qu'il vous en coûte plus, puisque vous mettez moins de semence.

Vous semez en rangs espacés de 18 pouces, ce qui vous donne l'occasion de pouvoir passer votre sarcleur, la 1re année, si vous voyez apparaître des mauvaises herbes.

3o—Les racines se développent mieux et retigent si bien que la deuxième année, on ne voit plus les rangs. On pourrait aussi à cette semence ajouter 3 livres de gros millet japonais milé ou 5 ou 6 livres de luzerne par acre, sans rien changer dans le semoir.

Ceci vous donnerait une chance d'avoir, dès la première année, une jolie récolte de foin de millet, qui lui se détruirait par la gelée et laisserait votre luzernière bien nette et bien fournie à la deuxième année. En aucun cas on ne fait de récolte de luzerne la première année. Ou doit la couper une fois ou deux pour détruire les mauvaises herbes, mais on laisse tout sur le champ.

Le plus important dans la semence de la luzerne, c'est l'innoculation. Nous en parlerons la semaine prochaine.

N.-C. JUTRAS, Ptre.

LES OEUFS

Combien une poule peut-elle pondre d'oeufs dans le cours d'une année?

Durant le concours international qui a eu lieu à Stors, Conn., sous les auspices du **North American** de Philadelphie, du 1er novembre 1911 au 31 octobre 1912, 460 sujets, provenant de 23 variétés de volailles, ont pris part au concours. Sur ce nombre: 20 poules, race Minorque, ont donné 2,504 oeufs, moyenne: 125; 45 poules, deux variétés de Orpingtons: 6,511 oeufs, moyenne: 144; 175 poules, trois variétés de Leghorns, ont donné: 25,911 oeufs, moyenne: 148; 70 de cinq variétés de Wyandottes; 10,783 oeufs, moyenne: 154; 90 poules, quatre variétés de Plymouth-Rocks: 13,942 oeufs, moyenne: 154; 60 poules, Rhode-Island rouges, crète double et simple, ont donné: 9,501 oeufs, moyenne: 158.

Une poulette Rhode Island rouge, prenant part à ce concours, a donné 254 oeufs durant l'année. En mettant les oeufs à un prix moyen de 25 centins la douzaine, cette poulette aura rapporté $5.25. Sans doute, c'est là un maximum auquel il vaut mieux ne pas prétendre, mais prenez une poule qui donnera seulement 125 oeufs par année; c'est un résultat qui pourra facilement être atteint, pourvu que l'on s'occupe de son poulailler. Le prix des oeufs a une moyenne de 25 centins; une poule vous aura rapporté $2.58, dix poules, $25.80; cent poules, $258; mille poules, $2,580. Vous avez bien compris: $2,580 pour mille poules, et remarquez bien ce n'est encore là qu'une partie du profit. Celui qui s'adonne à l'élevage proprement dit pour la vente de l'automne, fait un prot double.

Je crois qu'il y a là de quoi contenter une ménagère, et empêcher le mari de murmurer contre ces pauvres oiseaux qui ne demandent qu'une chose, enrichir leur propriétaire. Et ce n'est là qu'un côté encore du profit que l'on peut retirer du poulailler, comme on vient de vous le dire. Celui qui élève pour vendre à l'automne retire encore un joli profit additionnel. Nous pourrions vous le démontrer, si la chose vous intéressait.

Vient naturellement le grand problème: savoir comment écouler les produits du poulailler, car il est indubitable que si nous devions nous contenter de nos marchés locaux, nous ne pourrions rien entreprendre qui en vaille la peine.

Vous aimeriez à savoir aussi, je n'en doute pas, de combien d'unités dans le poulailler une ménagère peut s'occuper, sans pour cela négliger de faire la soupe à son mari trois fois par jour, et vaquer par ailleurs aux soins du ménage; ceci dépendra naturellement de la méthode que vous adopterez.

Il y a aussi la grande et importante question de la mise en conserve des oeufs, afin de les vendre, le moment venu, à un prix plus élevé.

Mais nous ne pouvons pas tout dire à la fois. Nous reviendrons dans quelque temps vous faire une autre petite visite, nous y serions d'autant plus encouragé, si vous veniez nous vois vous-même et nous dire si le sujet vous intéresse. — V. R.

LES PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Ordinaires	.22
Frais pondus	30—35
Beurre—	
Crèmerie	29—30
Ferme (dairy)	23—27
Saindoux—	
En briques	14
Tinette, 50 livres	$7.13
Seau (20)	$2.92
Caisse, 10 livres	$8.85
Caisse (5)	$8.92
Caisse (3)	$9.00
Fromage—	
Ontario	20
Twins	20¼
Viandes préparées—	
Boeuf	12½
Veau	14
Mouton	16½
Porc	11½
Bacon, ventre	20—21
Alimentation—	
Son (tonne)	$19—$20
Gru	$20—$21
Sucre—	
Extra, garanti	$7.70
Foin et fourrage—	
Manitoba, naturel	$19
No 2	$18
No 3	$15
Sauvage, No 1	$15
Sauvage, No 2	$14
Avoine cassée	$27
Orge cassé	$26
Avoine et orge	$26
Farine—	
Best Patents	$6.30
Bakers'	$5.80
Clears	$5.00
XXXX	$3.90
Avoine roulée, 80 liv.	$2.30

LES GRAINS

Blé—	
No 1 Nord	113⅜
No 2 Nord	111⅝
No 3 Nord	107⅝
No 4	105⅛
No 5	96⅜
No 6	88⅜
Fourrage	83⅜
No 1 Rejeté	105⅜
No 2 Rejeté	103⅜
No 3 Rejeté	100⅜
No 1 Tough	105⅜
No 2 Tough	103⅜
No 3 Tough	100⅝
No 1 Sale	105⅜
No 2 Sale	103⅜
No 3 Sale	100⅜
Avoines—	
No 2 C W	44⅝
No 3 C W	42⅝
Extra No 1 Fourrage	42⅝
No 1 Fourrage	41⅛
No 2 Fourrage	40⅝
Orge—	
No 3	63
No 4	57⅓
Rejeté	55
Fourrage	55
Lin—	
No 1 N W C	186⅛
No 2 C W	183⅛

LE MARCHE

BESTIAUX

Prix, argent comptant, à Winnipeg, à la fin de la semaine.

Boeufs—	
Premier choix	$7.75 à $8.00
Bon choix	$7.50 à $7.75
"Feeders"	$6.25 à $6.75
"Stockers"	$6.25 à $6.50
Moyens	$5.50 à $6.25
Boeufs (Oxen)—	
Premier choix	$5.00 à $5.50
Bons	$4.25 à $4.75
Moyens	$3.90 à $4.10
Taureaux—	
Premier choix	$5.00 à $5.50
Moyens	$4.25 à $4.75
Légers	$3.50 à $4.50
Vaches—	
Premier choix	$6.50 à $7.25
Bon	$5.00 à $5.25
Ordinaires	$4.25 à $4.75
Conserve	$2.50 à $3.10
Génisses—	
Premier choix	$6. 75 à $7.75
Bon choix	$6.00 à $6.50
Bon	$5.50 à $6.00
"Stockers" choix	$5.50 à $6.00
"Stockers"	$5.00 à $5.50
Veaux—	
Choix, 125 à 225 liv.	$8.25 à $8.75
Moyens	$7.25 à $8.25
Lourds	$5.75 à $6.50
Cochons—	
De choix	$10.75 à $11.00
Truies	$7.00 à $8.00
Légers, 110 à 140 liv.	$8.25 à $8.75
Légers, 110 et moins	$8.00 à $8.50
Brebis—	
Grasses	$6.50 à $7.00
Moutons, choix	$7.00 à $8.00

UN DES HEROS DE VERDUN

Il reçoit la croix de guerre à l'hôpital

Paris. — Marcel Marco, qui a le corps couvert de blessures et a été horriblement brûlé aux jambes, a reçu aujourd'hui la croix de guerre dans un hôpital de Paris où il est soigné.

Quand la guerre fut déclarée, Marco était encore un tout jeune homme. Délicat comme une jeune fille, figure imberbe, grands yeux noirs, mains aussi blanches que des mains de femme. L'autre jour, à Verdun, c'est presque avec joie qu'il courut à une mort presque certaine.

Son corps, quand on le retrouva, ressemblait à un crible; il avait une jambe brisée au-dessus du genou et une de ses mains n'était qu'une masse, informe. Sa bravoure lui valut la décoration qu'il désirait.

Quelques heures avant que les Français évacuent l'une des collines défendant Verdun, le commandant d'un bataillon confia au jeune homme une mission périlleuse. Les Français projetaient d'évacuer en silence cette colline pendant la nuit.

Marco devait rester en arrière, se cacher et noter, à l'arrivée des Allemands, l'emplacement de leur artillerie. Puis quand la nuit vint, il devait allumer un signal pour que les Français puissent connaître la position de la batterie allemande et la détruire.

Marco se cacha dans un creux d'arbre. Il surveilla par un petit trou l'arrivée des Allemands et la position de leur artillerie. A la tombée de la nuit, il sortit de son arbre en rampant, fit fonctionner son briquet à cigarettes, ce qui produisit une lumière jaune, puis rampa dans son arbre. Il entendit alors près de lui les jurons des Allemands qui foullaient le bois pour tâcher de trouver l'homme qui avait fait des signaux. Il entendit enfin un crépitement. Les Allemands avaient mis le feu au bois pour le rôtir comme un lapin, ce qui lui fit supposer qu'il était perdu.

Un autre bruit retentit à son oreille. Les Français, répondant à son signal, bombardaient les positions ennemies. La fumée lui brûlait les yeux. Il espérait qu'un obus finirait son existence avant que les flammes atteignissent l'arbre où il se tenait caché. Il entendit alors un bruit épouvantable, l'arbre fut mis en pièces et la lumière qu'il tenait s'éteignit.

Quand il revint à lui, il se trouvait dans une ferme. La lumière avait permis aux Français de détruire la batterie allemande et de recapturer la position. Les camarades ont raconté comment ils l'avaient trouvé évanoui dans le bois en feu, alors que les flammes lui léchaient les jambes.

NOCES D'ARGENT

Les nombreux amis de M. et Mme J. O. Morin se réunissaient dimanche le 2 avril à leur résidence, 175 rue Cathédrale, pour offrir leurs voeux et de beaux cadeaux à l'occasion du 25me anniversaire de leur mariage.

La soirée s'écoula trop vite. Le programme fut bien choisi, incluant, musique, chants et partie de whist. Les prix ont été gagnés comme suit: 1er prix des dames par Mlle Florida Coriveau; 1er prix des messieurs par M. Dumas; prix de consolation des dames par Mlle E. Létourneau; prix de consolation des homes, par M. Nap. Morissette.

Un délicieux goûter fut servi et la réunion se termina à une heure fort avancée par le chant O Canada.

AVIS !

PUR QUESNEL, PUR CANADIEN, ROUGE HAVANE, ROUGE QUESNEL.

Toute personne désirant acheter du tabac Canadien haché venant de chez Forest Freres sont priés de s'adresser a

E. LA LONDE
235 rue Donald,
Téléphone M. 4071 Winnipeg

Nous sommes toujours à votre disposition pour ce qui concerne les travaux en plomberie, chauffage à eau chaude, vapeur ou air chaud, couvertures en tôle ou gravier et toutes sortes de travaux de métal en feuille, tels que "abats pour "sky-lights", citernes à eau douce, plafonds et lambris en tôle pressée, etc.

Nous donnons une attention particulière aux commandes des institutions religieuses et aux paroisses catholiques.

Demandez nos prix avant de donner le contrat pour les travaux que vous avez à faire faire

La Compagnie Charette-Kirk
Limitée
J.-A. CHARETTE, Gérant
Tél.—Bureau: M. 7318—Rés.: M. 4199
Bureau—510 rue Des Meurons
Saint-Boniface, Man.

Epiceries Viandes
Lamontagne & Maher
25 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE
MAGASIN GENERAL
Téléphone Main 2221
Service rapide

Springfield Fire & Marine Insurance Co'y
de SPRINGFIELD, MASS.

Cette Compagnie, dont l'actif est de $11,754,106.86, fait affaire en vertu d'une Charte Fédérale et assure à des taux modérés. S'adresser à

M. J. A. MacPHEE, Agent.
Notre Dame Investment Bldg., Winnipeg, Man. Tél. M. 1881

Membres de la Commercial Educators Association

E. J. O'Sullivan, M.A., Prés.



33ème année.

La meilleure école au Canada de formation aux affaires, d'entrainement au travail de secrétaire, d'enseignement de tenue des livres, de sténographie, de clavigraphie, des méthodes de vente.

Premier prix à l'exposition du monde

Cours particuliers. Les visiteurs, spécialement les professeurs, sont bienvenus. Tous les élèves de valeur sont aidés pour se placer. Ecrivez ou téléphonez Main 45 afin d'obtenir notre prospectus illustré.

THE WINNIPEG BUSINESS COLLEGE
222 avenue Portage Coin de la rue Fort.
Aucun diplomé hors d'emploi.

Expéditeur et Trappeur



Nous achetons au comptant et nous payons les prix les plus élevés pour tous genres de fourrures. Ecrivez aujourd'hui pour notre liste de prix et laissez-nous vous prouver que nous payons plus que n'importe quelle autre maison pour des belles peaux de renards, de belettes blanches (hermines), martres, rats musqués, lynx, loups, etc.

Si vous nous envoyez vos fourrures, vous aurez de nous les meilleurs avantages en Amérique et au Canada. Ecrivez immédiatement pour notre liste de prix et nos étiquettes d'expédition. Nous payons l'express et le fret.

The Boston-New York Hide and Fur Co.
Succursale canadienne
CASIER POSTAL 163, WINNIPEG, MAN.

Quelques Unes De Nos Lignes

Ferronneries pour bâtisses, papier à bâtisses de tous genres, papier à couvertures.

Moellons et blocs de béton, pierre concassée de toute grosseur, sable, gravier, etc.

Glaces de fantaisie, fenêtres, vitres.

Portes et chassis, cadres et moulures, bois tournés. Ornements intérieurs et extérieurs.

La Cusson Lumber Company, Ltd.
TEL. MAIN 2625-2626 SAINT-BONIFACE, MAN.

Production-Économie

"POUR remporter une victoire décisive, assurant une paix durable, l'Empire devra mettre en œuvre toutes les ressources dont il dispose, tant en hommes qu'en argent. En cette conjoncture, notre devoir est tout tracé: améliorons notre situation financière en augmentant notre production par tous les moyens, exerçons l'économie la plus stricte et réduisons au minimum les achats d'articles de luxe ou d'articles inutiles. Ce n'est qu'ainsi que nos industries pourront résister au départ d'un si grand nombre d'ouvriers, que nous pourrons réparer les pertes causées par la guerre, et trouver les fonds nécessaires pour la poursuivre. Nous ne saurions trop répéter au public ou insister trop solennellement sur ce fait que les fardeaux les plus lourds de cette guerre sont encore à venir, que le travail et l'économie sont, pour ceux qui restent au pays, des devoirs patriotiques suprêmes, de l'accomplissement desquels peut dépendre notre succès, et par conséquent notre salut national."—

SIR THOMAS WHITE, Ministre des Finances.

PRODUISONS PLUS—ÉCONOMISONS PLUS.
TRAVAILLONS MIEUX.
ÉVITONS TOUT GASPILLAGE.
DÉPENSONS JUDICIEUSEMENT.

PRODUISONS—ÉCONOMISONS.

Toutes les forces et toutes les ressources de la nation—hommes, munitions, vivres, argent—ont été jetées dans le conflit. On nous demande à tous de produire de plus en plus. Il sera peut-être nécessaire de travailler plus que nous n'avons fait. La place de ceux qui se sont enrôlés doit être remplie par ceux qui restent au pays, hommes et femmes, jeunes et vieux. Plus nous produirons, plus nous mettrons de côté. Produisons sur les fermes et dans les jardins. Économisons pour aider à remporter la victoire.

NE GASPILLONS PAS NOTRE TRAVAIL.

En temps de guerre, tout travail doit être directement productif, ou contribuer à la production. Organisez votre travail de façon à en tirer le plus possible. Si c'est un travail qui peut attendre, remettez-le jusqu'à la fin de la guerre; ne faites maintenant que des choses utiles. La guerre doit être la première industrie de tous les Canadiens. La bonne organisation du travail est aussi importante que la bonne direction des batailles.

NE GASPILLONS RIEN.

Commençons chez nous. La majeure partie des salaires est dépensée à la maison—sur la nourriture, le combustible, l'éclairage, les vêtements. Ne gaspillons-nous rien sur ces choses? Que chaque foyer canadien économise la somme de $20 par an, et le total paiera au delà de l'intérêt sur une dette de guerre de $500,000,000.

DÉPENSONS JUDICIEUSEMENT NOTRE ARGENT.

Dépensez-vous votre argent de la façon la plus avantageuse? Quoi! vous feriez de l'extravagance en temps de guerre tandis que des milliers de Canadiens risquent tous les jours leur vie pour vous qui êtes au pays. N'est-il pas de notre devoir d'être prudents et économes? Les dollars canadiens jouent un rôle important dans cette guerre. Faites-les donc agir. Ayez un compte de guerre. Achetez une obligation de guerre du Gouvernement Canadien.

LE GOUVERNEMENT DU CANADA. 3
LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE. LE MINISTÈRE DES FINANCES.

EN PROVINCE

SAINT-LEON

L'autre jour c'était réunion pour notre Société locale de Saint-Jean-Baptiste. Les chemins n'étaient sans doute guère favorables; mais malgré tout un bon noyau avait répondu à l'appel qui avait été fait. La Société a achevé d'organiser ses bases et prouvé que plus que jamais elle voulait vivre. On a voté un ensemble de motions qui contribueront à faire de la Société en notre localité un avant-poste solide et actif qui travaillera à protéger et à promouvoir nos intérêts et qui saura être là pour défendre partout nos légitimes aspirations et nos droits. Une motion toute spéciale a été faite en faveur de la colonisation. Les membres ont été invités à tourner toute leur attention et la Société a déclaré qu'elle prendrait à coeur de travailler d'une manière efficace et suivie à tout ce qui pourrait aider à cette question vitale et principalement au maintien et au développement de notre belle paroisse.

Avant de se séparer les membres se sont prononcés unanimement aussi en faveur d'un mouvement général à créer dans le but de renvoyer à leurs auteurs tous les catalogues de langue anglaise. Il faut actuellement défendre notre langue et notre avenir national de toute manière possible, et les meilleures manières sont celles qui sont les plus sensibles aux anglomanes et aux unilingues. Il faut convenir que la leçon sera utile à nos amis les Anglais qui veulent ignorer qu'il y a et qu'il y a toujours eu des Canadiens français dans le pays.

Pourquoi n'exigerait-on pas des catalogues français? Il doit y avoir du reste dans le pays assez de maisons françaises pour nous servir. Honorons-les de notre pratique. Et si les maisons anglaises veulent aussi de notre argent, eh! bien qu'elles nous le montrent. Parions que si toutes les familles de langue française qui reçoivent les catalogues de T. Eaton les renvoient à son joli magasin, nous aurons au bout de bien peu de temps un ami de plus en faveur de notre belle langue. Les arguments de la raison, tous ne les comprenent pas, mais les arguments de la bourse, les besoins de la "business", tous les comprennent. Ces messieurs ouvriront les yeux et on deviendra plus sage. A l'oeuvre donc! Partout à l'oeuvre!

Noël.

LE PAS

M. T. Dupas s'est engagé comme comptable pour M. E.-M Joyal, qui a obtenu un contrat de dormants de chemin de fer de la Hudson Bay Construction Co. MM. Joyal et Dupas sont partis par le train de mercredi pour Thicket Portage, où M. Joyal a son bureau.

• • •

M. A. Beauleduc, ingénieur de marine, venant de Lévis, Québec, et allant à Port Nelson, était de passage en ville la semaine dernière.

M. M. L. Ouellette s'est enrôlé pour le service d'outre-mer. Il est parti lundi.

• • •

M. Ernest Landry, cousin de MM. Amédée et Yvon Landry, est arrivé de Winnipeg jeudi. C'est son intention de s'établir au Pas.

• • •

M. Paul Casse, de Saint-Boniface, et M. Jos. Fredette, sont partis la semaine dernière pour aller prospecter dans les environs du petit lac Herb et le lac Flin-Flon. M. Gasse avait premièrement l'intention d'aller prospecter dans les environs de Cross Lake, mais il a décidé de travailler plus proche de la ligne du H. B. R.

• • •

La dernière vente de concessions de mines a été faite par MM. Z. Crittendon et E.-R. Cullity, lorsqu'ils ont vendu cinq de leurs concessions à des capitalistes de New-York, pour la somme de $200,000. Ces concessions se trouvent situées près des grands dépôts de sulfite du lac Flin-Flon.

• • •

Le pont suspendu, au-dessus de la rivière Nelson, aux Rapides du Manitou, sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson, sera achevé prochainement. Les ingénieurs espèrent qu'il sera prêt pour le trafic le 20 avril. Il restera à construire le pont au-dessus de la rivière Nelson, que la ligne traverse de niveau au Kettles Rapids (Rapides des Chaudières). Ce pont sera probablement achevé cet été.

• • •

Le lieutenant S.-B. Lund, du 197me bataillon, forme un détachement qui aura sa garnison ici. Le Pas aura donc, lui aussi, sa garnison de soldats.

• • •

M. et Mme J. Bell, établis sur la rivière Carotte, étaient en ville cette semaine. M. Bell dit que les arpenteurs qui divisent les lots de la rivière sont avancés fort loin dans leurs travaux.

• • •

W.-M. Armstrong a enrôlé 111 hommes pour le service d'outre-mer, en 28 jours, dans la ville de Le Pas. Depuis que la guerre est commencée, 600 hommes demeurant au Pas ou dans ses environs se sont enrôlés pour le service militaire. Le Pas a contribué largement sa part d'hommes dans cette guerre, lorsque l'on considère que sa population au printemps de 1915 était de 2,220.

• • •

Les machines à forer pour les concessions minières de Tonopah, sur le lac Schist, sont arrivées ici samedi dernier. Elles ont été transportées immédiatement au lac Schist, à quelques milles des mines de sulfite Flin-Flon.

• • •

Trois trains chargés de rails d'acier pour le chemin de la Baie d'Hudson sont passés ici ces semaines dernières. Les rails sont transportées jusqu'aux Rapides du Manitou en attendant que ce pont au-dessus de ces rapides, soit complété.

D.-F. de Trémaudan.

L'asthme n'accorde pas de repos. — L'asthme attaque généralement le soir, moment où l'on a le plus besoin de repos. Il s'en suit donc une perte de force, une débilité nerveuse, un amaigrissement et nombre d'autres maux inévitables à moins qu'on n'y apporte remède. Heureusement il y a le remède du docteur Kellogg contre l'asthme. Des années d'emploi lui ont permis de démontrer sa valeur. Un essai vous en convaincra certainement.

ELIE

La neige qui couvrait la terre depuis de longs mois est maintenant presque toute disparue, mais les chemins sont encore bien mauvais: incommodité pour les voyageurs.

• • •

Il me fait peine de reprocher ses oublis et ses erreurs au correspondant de la semaine dernière. En annonçant l'arrivée de Mme Cyprien Deslauriers et Albert Morrisson, venant de Bluff Creek. 'Hirondelle du Printemps' a oublié que M. Wilfrid Bourdon accompagnait ces derniers.

• • •

Le départ de Mlle Laura Alarie fut annoncé la semaine dernière. Le correspondant fit erreur, car Mlle Alarie n'est pas allée dans la Saskatchewan. Elle enseigne à Saint-Lazare, Man.

• • •

Chez M. Thomas Alarie ont la visite de M. Joseph Béliveau, de Vannes, Man.

• • •

Nous apprenons avec joie que M. Antonin Payment, à l'hôpital de Saint-Boniface depuis quatre semaines, prend beaucoup de mieux.

• • •

M. Henry Bernardin et son épouse sont arrivés de Poule d'Eau pour passer l'été ici. On apprend aussi que M. Magloire Bernardin revient passer les beaux mois d'été parmi nous.

Julia.

• • •

A "J'sais Tout",
Poule d'Eau.

Monsieur ou madame,

Quand on se mêle de faire la leçon aux autres, on commence par la pratiquer. Je ne sais pas qui est "Marguerite", et pas plus "J'sais Tout", mais ce dernier est loin de tout savoir, car il saurait qu'à Elie comme partout ailleurs, même à la Poule d'Eau, ceux qui ont voulu travailler ont réussi; aussi je lui conseille de rester à la Poule d'Eau et d'y garder les Canadiens comme Dufaut et Bernardin, qui ne sont pas capables de trouver d'autre nom français que Twin Island Lumber Company. Au moins qu'ils mettent leurs noms ainsi: Dafoe et Bernardine; on ne nous les jettera pas à la face.

Si vous n'avez pas d'autre moyen d'attirer les colons que de déprécier les autres endroits,, je suis bien convaincu que les Poules y demeureront longtemps en paix.

• • •

Une nouvelle famille est arrivée dans le "rétrograde" Elie, et il entend n'y pas crever, puisqu'il veut faire la meilleure "culture", avoir beaucoup de vaches. Cette famille Servage nous vient de Deloraine, Man.

J. Halde, Curé.

GILLETT'S PERFUMED LYE

NETTOIE ET DÉSINFECTE

LA PROPRETÉ DES ÉVIERS, DES CABINETS D'AISANCE, DES BAINS, DES ÉGOUTS, ETC. EST D'IMPORTANCE VITALE POUR LA SANTÉ.

GILLETT'S PERFUMED 100% POWDERED LYE

E.W. GILLETT COMPANY LIMITED WINNIPEG TORONTO ONT. MONTREAL

LORETTE

Mlle Aurore Bellisle a quitté ses parents pour entrer au Noviciat des Soeurs Grises de Saint-Boniface, le 29 mars. Nous lui souhaitons de vivre heureuse dans cette belle vocation qu'elle désirait depuis si longtemps.

• • •

Mlle Laurentine Gauthier, qui était depuis quelques mois par ici, est retournée chez ses parents à Sainte-Geneviève.

• • •

Mlle Dupont ainsi, que Mlle Evelina Phaneuf et M. Hormisdas Phaneuf, de Thibeauville, étaient en visite ces jours derniers, chez M. Victor Trudeau.

• • •

Mme docteur Royal et Mlle Marie-Hélène Marcoux (fille de M. Alphonse Marcoux) sont revenues de leur promenade à Québec. Elles ont fait un heureux voyage.

• • •

Nous avons décidé d'ouvrir la fromagerie. C'est M. Octave Rivard qui sera notre fromager. Nous lui souhaitons bon succès.

Myosotis.

BLUFF CREEK

M. Louis Roderick, d'Elie, est arrivé sur son homestead. Quoique M. Roderick ait pris cette terre sans l'avoir vue, il se trouve très enchanté. Succès au nouveau colon.

M. Eug. Boivin, de Chicoutimi, P. Q., est de passage parmi nous. Il est l'hôte de M. Joseph Boivin. M. Boivin est venu à Bluff Creek pour s'établir.

MM. Jos. Boivin et D. Boivin sont partis en voyage d'affaires à Wininpeg.

MM. Albert et W. Bourdon nous ont quitté cette semaine pour aller reprendre leurs travaux après avoir passé l'hiver sur leurs terres.

Un Canadien.

SAINT-CLAUDE

M. l'inspecteur Poulain est venu faire la visite des trois classes de l'école du village. Il témoigna sa satisfaction en accordant aux élèves une demie journée de congé. Le mauvais état des chemins l'a empêché d'aller aux deux autres écoles de la paroisse.

• • •

M. Eugène St-Pierre, dont nous avons appris le récent mariage, va venir prochainement se fixer sur la terre qu'il vient d'acheter. Nous souhaitons au jeune couple bienvenue et entière prospérité dans leurs affaires.

• • •

Naissance: A M. et Mme M. Oliver, un fils, baptisé le 15.

• • •

Mesdemoiselles, allez-y doucement pour vous poudrer. Ne mettez pas plus de poudre qu'il n'en faut, de peur que le surplus ne blanchisse vos habits. Rappelez-vous l'histoire de la Belle de Paris, dont la servante voulant paraître plus belle que sa maîtresse, se fit farder avec du cirage à soulier, et de cette autre d'ici qui pour attirer les regards de tous les convives s'est approchée de la table du banquet toute machurée de poudre noire. Toutes ne se poudrent pas, Dieu merci, mais toutes tiennent à se tenir les pieds secs pendant cette saison d'eau. Si vous allez faire une marche sur la voie ferrée, ne confiez pas aux rails vos caoutchoucs, de peur que quelque main légère ne vous les chippe, et se voie ensuite dans l'embarras!

• • •

Messieurs les fermiers sont enchantés de voir la terre sécher si rapidement. Vers le milieu de cette semaine bon nombre commenceront leurs semences et à la fin le travail des champs se généralisera.

FANNYSTELLE

M. et Mme Gagné, qui étaient en visite chez M. et Mme Alfred Piché, sont partis la semaine dernière pour Minneapolis, Minn., où ils résideront à l'avenir.

• • •

M. Joseph Hardy est retourné à Hibbing, Minn., où il travaillera dans les mines cet été.

• • •

M. Robert Lavallée, de Broadvalley, Man., est en promenade ici.

• • •

Mme P.-A. Bouvier, de Winnipeg, est en promenade chez Mme Veuve Arsène Hébert.

• • •

M. Marcel Mollot est en visite d'affaires à Saskatoon.

• • •

Le village de Fannystelle ressemble ces jours-ci à une presqu'île, puisque sur les côtés sud-ouest et nord, l'eau nous entoure. Si le niveau monte de quelques pouces de plus, un bon nombre de nos citoyens du village seront obligés de demeurer au deuxième et d'y transporter tout leur "fourbi".

• • •

Norris nous prédisait une année "sèche", et voilà que nous sommes inondés.

• • •

Nous accusons réception du premier lambeau du rédigé scolaire de Von Boche Thornton. Ce rédigé défend de tenir les minutes des assemblées des Commissions scolaires en une autre langue que l'anglais. Il est bien dévoué, ce cher ministre, envers la langue de Shakespeare. C'est drôle ces échanges de langues Thornton et al veulent que le tout soit fait en anglais. L'instruction aux tout-petits, et nous les "grands" de faire apprendre le français aux Anglais, en ce qui regarde nos relations commerciales.

• • •

M. Jacob Mailhot est retourné ce matin à Gravelbourg, Sask.

Yvennic.

SAINT-CHARLES

Avec le printemps nous arrive le renouveau de la nature, et dans notre vie paroissiale. Répondant avec empressement à l'invitation de Comité Central de l'Association d'Education Canadienne-française, nous avons déjà formé un comité qui s'est occupé de collecter la jolie somme d'une cinquantaine de piastres pour contribuer à la défense de nos droits et de nos libertés. Les noms des officiers de ce comité sont:

Directeur, le R. P. Therrien, curé; président, M. Alfred Caron; vice-président, M. Charles Menu; secrétaire, M. Damase Laflèche; trésorier, M. Charles Caron.

Fidèles à notre langue et à notre foi, nous sommes tous décidés de les défendre "jusqu'au bout" pour nous servir de la parole fière et décisive de notre cher archevêque. Nous croyons bien qu'il n'y a pas de lâcheurs parmi nous, mais si toutefois il y en avait faisant rare et lamentable exception, nous les lâcherons bel et bien pour suivre, la tête haute, nos chefs courageux dans ce grand mouvement de défense nationale.

• • •

Mardi soir nous avions le bonheur d'avoir parmi nous le R. P. Aertz, Belge, capitaine chapelain de la garnison de Winnipeg.

Il a bien voulu nous donner une magnifique conférence sur la guerre actuelle, en particulier sur ses conséquences épouvantables en Belgique.

M. Alfred Caron fut nommé président de la conférence et M. Charles Menu secrétaire.

Le digne conférencier nous intéressa d'abord en nous faisant une page d'histoire du gouvernement belge sur le côté militaire, durant les deux dernières années qui ont précédé l'invasion de la Belgique. Puis le Révérend Père a soulevé une juste indignation parmi nous en nous donnant une description, hélas trop vivace des cruautés si barbares commises par les envahisseurs, surtout chez les femmes et les enfants de son pays. La conférence a été donnée dans la salle du couvent, grâce à la bienveillance de nos bonnes soeurs, qui avaient orné l'estrade avec un goût des plus exquis.

• • •

Plusieurs personnes de Saint-Boniface étaient au nombre des auditeurs, parmi lesquels on re-

La Vente du Printemps

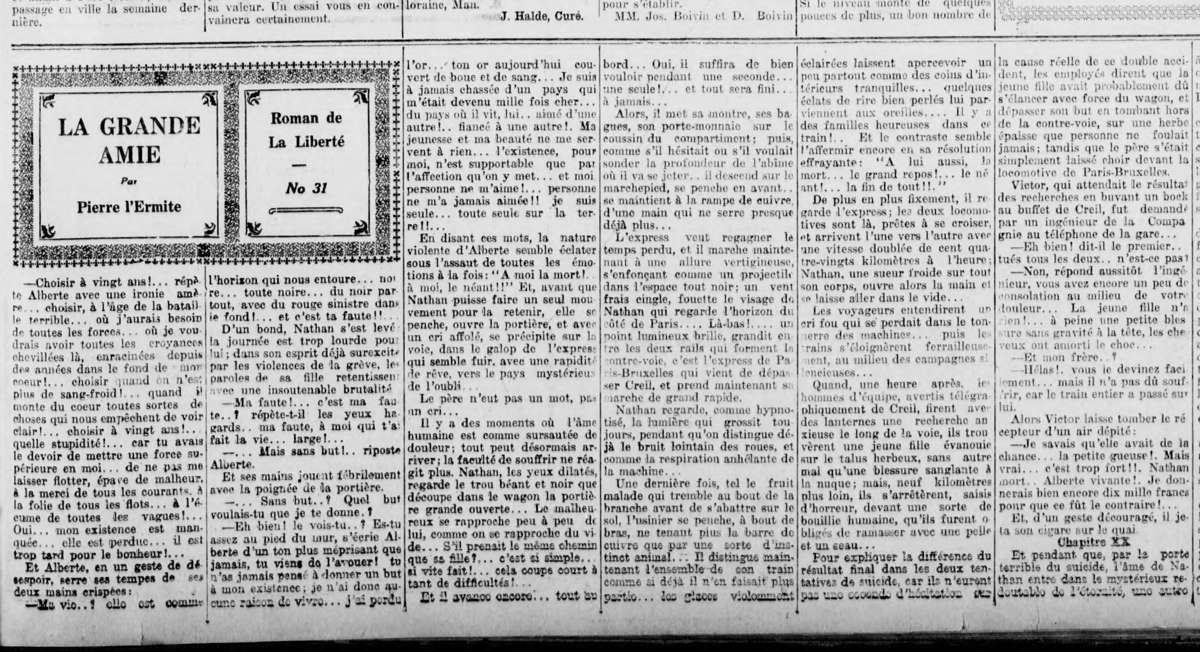
continue encore jusqu'à samedi, 29 avril. Dès son debut cette vente a constamment attiré une nombreuse foule désireuse de profiter des bons marches que nous avions annoncés. Cet événement n'était qu'une conséquence très naturelle des conditions qui règnent actuellement, un manque très sensible de marchandises de tous genres et une forte hausse de prix. Nos clients et le public en général, étaient donc fort contents de noter que malgré les obstacles indiqués plus haut, nous faisions pourtant une réduction dans les prix de beaucoup de nos marchandises, bien que nos prix réguliers fussent déjà assez bas. Tout est du à notre système d'affaires, qui tend à donner à tous nos clients la possibilité d'obtenir les marchandises aux prix les plus bas. Nous achetons directement des fabriques, éliminant ainsi le profit des intermédiaires; nous achetons en quantité, ce qui garantit des prix plus bas qu'en achetant en petite quantité. Le bénéfice d'un tel achat est donné à tout ceux qui font leurs achats chez nous. Rappelez-vous que quelle que soit la distance qui s'interpose entre vous et nous, il vous est toujours profitable d'acheter de nous, par suite des économies que nous vous faisons faire.

Rendez nous donc une visite et profitez des occasions spéciales offertes pour Pâques.

Les personnes désirant s'habiller et se chausser comme il faut, sans avoir à payer des prix exhorbitants, doivent profiter de la vente de printemps et de Pâques, inaugurée par *"La Maison Blanche" de St. Boniface.*

La Maison Blanche Ltée.

ST-BONIFACE, MAN.



LA GRANDE AMIE

Par

Pierre l'Ermite

Roman de La Liberté

No 31

—Choisir à vingt ans!... répète Alberte avec une ironie amère... choisir, à l'âge de la bataille terrible... où j'aurais besoin de toutes les forces... où je voudrais avoir toutes les croyances chevillées là, enracinées depuis des années dans le fond de mon coeur!... choisir quand on n'est plus de sang-froid!... quand il monte du coeur toutes sortes de choses qui nous empêchent de voir clair!... choisir à vingt ans!.. quelle stupidité!... car tu avais le devoir de mettre une force supérieure en moi... de ne pas me laisser flotter, épave de malheur, à la merci de tous les courants, à la folie de tous les flots... à l'écume de toutes les vagues!... Oui... mon existence est manquée... elle est perdue... il est trop tard pour le bonheur!...

Et Alberte, en un geste de désespoir, serre ses tempes de ses deux mains crispées:

—Ma vie..? elle est comme l'horizon qui nous entoure... noire... toute noire... du noir partout, avec du rouge sinistre dans le fond!... et c'est ta faute!!...

D'un bond, Nathan s'est levé; la journée est trop lourde pour lui; dans son esprit déjà surexcité par les violences de la grève, les paroles de sa fille retentissent avec une insoutenable brutalité.

—Ma faute!... c'est ma faute..? répète-t-il les yeux hagards.. ma faute, à moi qui t'ai fait la vie... large!...

—... Mais sans but!.. riposte Alberte.

Et ses mains jouent fébrilement avec la poignée de la portière.

—... Sans but..? Quel but voulais-tu que je te donne.?

—Eh bien! le vois-tu..? Es-tu assez au pied du mur, s'écrie Alberte d'un ton plus méprisant que jamais, tu viens de l'avouer! tu n'as jamais pensé à donner un but à mon existence; je n'ai donc aucune raison de vivre... j'ai perdu l'or... ton or aujourd'hui couvert de boue et de sang... Je suis à jamais chassée d'un pays qui m'était devenu mille fois cher... du pays où il vit, lui.. aimé d'une autre!.. fiancé à une autre!. Ma jeunesse et ma beauté ne me servent à rien... l'existence, pour moi, n'est supportable que par l'affection qu'on y met... et moi, personne ne m'aime!... personne ne m'a jamais aimée!! je suis seule... toute seule sur la terre!!...

En disant ces mots, la nature violente d'Alberte semble éclater sous l'assaut de toutes les émotions à la fois: "A moi la mort!. à moi, le néant!!" Et, avant que Nathan puisse faire un seul mouvement pour la retenir, elle se penche, ouvre la portière, et avec un cri affolé, se précipite sur la voie, dans le galop de l'express qui semble fuir, avec une rapidité de rêve, vers le pays mystérieux de l'oubli...

Le père n'eut pas un mot, pas un cri...

Il y a des moments où l'âme humaine est comme sursautée de douleur; tout peut désormais arriver; la faculté de souffrir ne réagit plus. Nathan, les yeux dilatés, regarde le trou béant et noir que découpe dans le wagon la portière grande ouverte... Le malheureux se rapproche peu à peu de lui, comme on se rapproche du vide... S'il prenait le même chemin que sa fille?... c'est si simple... si vite fait!... cela coupe court à tant de difficultés!...

Et il avance encore... tout au bord... Oui, il suffira de bien vouloir pendant une seconde... une seule!... et tout sera fini... à jamais...

Alors, il met sa montre, ses bagues, son porte-monnaie sur le coussin du compartiment; puis, comme s'il hésitait ou s'il voulait sonder la profondeur de l'abîme où il va se jeter.. il descend sur le marchepied, se penche en avant.. se maintient à la rampe de cuivre, d'une main qui ne serre presque déjà plus...

L'express veut regagner le temps perdu, et il marche maintenant à une allure vertigineuse, s'enfonçant comme un projectile dans l'espace tout noir; un vent frais cingle, fouette le visage de Nathan qui regarde l'horizon du côté de Paris.... Là-bas!.... un point lumineux brille, grandit entre les deux rails qui forment la contre-voie, c'est l'express de Paris-Bruxelles qui vient de dépasser Creil, et prend maintenant sa marche de grand rapide.

Nathan regarde, comme hypnotisé, la lumière qui grossit toujours, pendant qu'on distingue déjà le bruit lointain des roues, et comme la respiration anhélante de la machine...

Une dernière fois, tel le fruit malade qui tremble au bout de la branche avant de s'abattre sur le sol, l'usinier se penche, à bout de bras, ne tenant plus la barre de cuivre que par une sorte d'instinct animal... Il distingue maintenant l'ensemble de son train comme si déjà il n'en faisait plus partie... les glaces violemment éclairées laissent apercevoir un peu partout comme des coins d'intérieurs tranquilles... quelques éclats de rire bien perlés lui parviennent aux oreilles.... Il y a des familles heureuses dans ce train!.. Et le contraste semble l'affermir encore en sa résolution effrayante: "A lui aussi, la mort... le grand repos!... le néant!... la fin de tout!!."

De plus en plus fixement, il regarde l'express; les deux locomotives sont là, prêtes à se croiser, et arrivent l'une vers l'autre avec une vitesse doublée de cent quatre-vingts kilomètres à l'heure; Nathan, une sueur froide sur tout son corps, ouvre alors la main et se laisse aller dans le vide...

Les voyageurs entendirent un cri fou qui se perdait dans le tonnerre des machines... puis les trains s'éloignèrent ferrailleusement, au milieu des campagnes silencieuses...

Quand, une heure après, les hommes d'équipe, avertis télégraphiquement de Creil, firent avec des lanternes une recherche anxieuse le long de la voie, ils trouvèrent une jeune fille évanouie sur le talus herbeux, sans autre mal qu'une blessure sanglante à la nuque; mais, neuf kilomètres plus loin, ils s'arrêtèrent, saisis d'horreur, devant une sorte de bouillie humaine, qu'ils furent obligés de ramasser avec une pelle et un seau...

Pour expliquer la différence du résultat final dans les deux tentatives de suicide, car ils n'eurent pas une seconde d'hésitation sur la cause réelle de ce double accident, les employés dirent que la jeune fille avait probablement dû s'élancer avec force du wagon, et dépasser son but en tombant hors de la contre-voie, sur une herbe épaisse que personne ne foulait jamais; tandis que le père s'était simplement laissé choir devant la locomotive de Paris-Bruxelles.

Victor, qui attendait le résultat des recherches en buvant un bock au buffet de Creil, fut demandé par un ingénieur de la Compagnie au téléphone de la gare...

—Eh bien! dit-il le premier.. tués tous les deux.. n'est-ce pas?

—Non, répond aussitôt l'ingénieur, vous avez encore un peu de consolation au milieu de votre douleur... La jeune fille n'a rien!... à peine une petite blessure sans gravité à la tête, les cheveux ont amorti le choc...

—Et mon frère..?

—Hélas!. vous le devinez facilement... mais il n'a pas dû souffrir, car le train entier a passé sur lui.

Alors Victor laisse tomber le récepteur d'un air dépité:

—Je savais qu'elle avait de la chance... la petite gueuse!. Mais vrai... c'est trop fort!!. Nathan mort.. Alberte vivante!. Je donnerais bien encore dix mille francs pour que ce fût le contraire!...

Et, d'un geste découragé, il jeta son cigare sur le quai.

Chapitre XX

Et pendant que, par la porte terrible du suicide, l'âme de Nathan entre dans le mystérieux redoutable de l'éternité, une autre âme, exquise celle-là, se prépare dans la souffrance, avec une fermeté douce, à paraître devant son Dieu.

Car, de plus en plus, l'espérance de conserver Odile sur cette terre va s'affaiblissant dans le coeur de ceux qui l'aiment. Il semble même déjà que la mort est là, tout près, étendant sur la figure trop blanche de la pauvre enfant l'ombre mélancolique de sa silencieuse présence.

Jacques a maintenant le secret de la sensibilité exagérée, des affaissements subits, des désespérances inexpliquées d'Odile: sous une apparence extérieure d'une intacte, mais maladive beauté, le corps est perdu depuis longtemps; en deux mois, la maladie a fait un tel progrès, que le docteur Muin ne cesse de parler avec une surprise effrayée des complicités latentes que la tuberculose a dû rencontrer dans l'organisme; et, à la fleur de ses ans, Odile va payer à la mort la lourde dette de tous ceux qui sont atteints de l'existence...

La jeune fille le sait, et, avec un très grand calme, parle de sa mort prochaine comme un voyageur sur le point de quitter les siens pour une longue absence...

—Comment sera-ce là-haut...? demande-t-elle souvent à l'abbé Hans..? il me semble que Dieu, si grand, si beau soit-il, ne sera pas complètement une surprise pour nous, car il a mis quelque chose de Lui sur toute créature, comme un soleil divin qui laisse traîner la splendeur de ses rayons

marquait le R. P. Caron, o.m.i., MM. Al. Van Eslander, président du Club Belge de Saint-Boniface, Nicolas Pirotton, président de la Société de Secours aux victimes de la guerre en Belgique.

Après la conférence, le R. P. Therrien, o.m.i., curé, a bien voulu remercier en termes chaleureux notre aimable conférencier, et exprima l'espoir de le revoir encore parmi nous.

Le secrétaire, M. Charles Menu, a fait un patriotique appel en faveur de sa patrie dévastée, invitant tout le monde à contribuer, selon son moyen, au Fonds Patriotique de la Belgique, suggérant entre'autres de s'abonner au petit journal "Pro-Belgica" créé à cet effet.

Plusieurs chants patriotiques, accompagnés de musique par notre digne organiste, Mlle Adèle Caron, n'ont pas peu contribué à laisser dans nos âmes une agréable impression, un impérissable souvenir de cette magnifique conférence.

• • •

La paroisse de Saint-Charles est une vieille paroisse canadienne-française du Manitoba. Elle possède une magnifique église, un splendide couvent. La lumière électrique, le téléphone, le bureau de poste, la boulangerie, l'épicerie, boucherie, tramway électric, le chemin pavé, enfin toutes les commodités qu'on peut désirer. Située à proximité de Winnipeg, notre place offre tous les avantages de la campagne et de la ville.

Un grand nombre de terrains de toutes les dimensions y sont à vendre ou à louer. Que de familles souffrent dans Winnipeg et Saint-Boniface qui pourraient venir s'établir ici et y jouir d'une vie agréable et paisible en même temps économique. Un certain nombre déjà l'ont fait, et on n'a qu'à les consulter pour constater la vérité de ce que nous avançons

Bienvenue à tous.

LE CANADA SOUS L'UNION

Une session parlementaire en 1849

Nous croyons que nos lecteurs liront avec intérêt le curieux article suivant qui consiste en une parodie du Discours du trône prononcé à l'ouverture des Chambres canadiennes, le 18 janvier 1849, par le gouverneur-général du temps. Nous trouvons cette page dans l'amusant **Fantasque** qui paraissait alors depuis une dizaine **d'années, et ne se gênait pas** pour dire leur fait aux autorités du temps:

Le discours du trône réduit à sa plus simple expression

La parole a été donnée aux diplomates pour déguiser leur pensée. — Talleyrand.

Le gouverneur-général s'est rendu au conseil législatif, jeudi, le 18 janvier, accompagné d'une foule de gens d'armée de toutes les couleurs d'habits, garnis de forêts de plumes de coq (pas d'Inde) et d'une foule non moins considérable d'officiers qu'on appelle civils mais qui ne le sont souvent pas plus que les militaires. Entouré d'un cortège aussi imposant, il n'est pas surprenant qu'un gouverneur-général qui reçoit plus de cent cinquante-mille francs ait voulu en imposer, ce qu'il a fait par un discours qu'on peut traduire comme suit:

Honorables radoteurs du Conseil Législatif, et Messieurs les badauds, les bavards, les aigrefins et ventrus de la Chambre d'Assemblée:—

Le peuple du Canada a été tranquille comme un Baptiste qu'il est pendant la vacance du Parlement, mais à présent que vous, ses représentants, être réunis, j'espère bien qu'il n'en sera plus ainsi et que vous allez vous peigner, vous déchirer à belles dents, car si vous étiez tous amis, si vous n'aviez qu'une seule opinion honnête et ferme il y a longtemps que je serais congédié et que vous seriez indépendants. Les habitants de cette province n'ont pas suivi l'exemple des peuples européens qui bousculent à qui mieux mieux leurs gouvernements, aussi pour les récompenser de leur sagesse je leur promets que le crédit public se rétablit d'une manière visible. Il n'y a pas le sou dans le coffre excepté pour mon usage particulier et celui de mes ministres, mais nous émettons des assignats déguisés sous le joli nom de **débentures** et ceux qui les prennent ne perdent pas plus de vingt pour cent. Du reste à présent nous n'avons plus rien à craindre, car si par hasard le pays venait à se ruiner il en serait quitte pour faire un voyage à la Californie où l'on ramasse l'or à pelletées.

J'ai ordre de vous dire que, voyant que les exilés canadiens s'arrangent si bien aux Etats-Unis, qu'ils invitent leurs amis à les rejoindre, et voyant aussi que ces derniers ne se le font pas dire deux fois et s'en vont par centaines chercher de l'autre côté des frontières la prospérité que donne la liberté, Sa Majesté la reine, qui s'inquiète fort peu de vous, se propose de leur pardonner le crime d'avoir trop aimé leur patrie et qu'ils peuvent y rentrer sans crainte d'être emprisonnés, inquiétés ni pendus le moins du monde comme par le passé.

Je ne me sens pas de joie à l'heureuse nouvelle que j'ai à vous communiquer. Enfin la justice qui s'est fait attendre bien longtemps afin que vous en puissiez mieux apprécier les bienfaits, va luire à vos yeux. Vous allez enfin jouir d'un avantage inespéré et qui devra vous inspirer pour moi, pour la Grande-Bretagne, pour vos ministres bien-aimés, une reconnaissance éternelle. J'espère qu'après la concession que je vais avoir le bonheur de vous annoncer, vous ne demanderez pas rien. Mais vous êtes impatients de connaître la bonne nouvelle... attendez que je tire mon mouchoir pour m'essuyer les yeux car j'en pleure d'émotion et de plaisir... Eh bien voici ce que c'est. Sa Majesté, désespérant de pouvoir vous faire renoncer à votre langue française et voyant que malgré l'acte d'Union vous avez continué à parler français, à traduire même dans cette langue vos lois et tous les documents publics, s'est décidée à vous permettre l'usage de votre idiome maternel ! ! ! ! !.! Vô pouvoar pâârler francé, ho! ho! quel beautifu pââlement!

Je ne vous apprends pas sans doute que nous nous sommes activement occupés depuis longtems du bureau de poste. Nous avons échangé un nombre excessif de lettres avec le gouvernement britannique et ceux des autres colonies; mais vous savez qu'il faut des cérémonies sans fin pour faire la chose la plus simple lorsqu'il s'agit d'arracher quelque concession de la mère-patrie. Que voulez-vous que j'y fasse? Prenez patience. Avec ça et du tems on va loin.

On me force à vous dire que je suis disposé à croire qu'une augmentation de la représentation pourrait être suivie de grands avantages. Voyez-vous, ça ne me regarde point, mais je crois moi que si vous avez de la peine à vous entendre à quatre-vingt-quatre, vous ne vous entendrez plus du tout à cent cinquante. N'importe, nous n'en ferons pas moins nos petites affaires.

La loi des écoles a causé un vif mécontentement, mais les gens des campagnes commencent à s'y habituer; ils ne s'y conforment presque plus; le nombre des écoles a diminué beaucoup, mais nous pourrons passer quelque nouvelle loi qui fera prendre patience. Cela amusera toujours les avocats et s'il y avait moyen de les contenter tous, le reste des affaires du pays serait bientôt réglé.

Il est probable que nous ne toucherons pas à diverses questions brûlantes, de peur de nous brûler. Celle de **King's College** et bien d'autres qu'il est superflu de vous nommer.

On parle d'un chemin de fer d'Halifax à Québec, et les commissaires ont déclaré qu'avec beaucoup d'argent rien n'est impossible à l'homme. Je vous parlerai souvent de ce chemin qui, je l'espère, nous mènera loin.

Messieurs les dignes représentatns de l'Assemblée Législative,

Que vous êtes jolis, combien vous êtes beaux; ouvrez donc un peu le bec et laissez tomber le fromage que vous tenez, et je vous inviterai à en manger avec moi Sûrement que les promesses que je viens de faire valent bien la bagatelle que je vous demande pour les comptes publics que vous allez voir sans y comprendre grand'chose.

Honorable radoteurs et insignes bavards,

J'ai vu avec chagrin que les banqueroutes des marchands anglais ont ruiné le commerce canadien. Vous pensez que si vous pouviez choisir vos acheteurs vous ne vous laisseriez pas si facilement attrapper; c'est juste. Aussi nous nous occuperons de cela, et je ne doute pas que s'il plaît à Sa Majesté, à ses ministres, à la chambre des communes et à la chambre des lords, vous n'obteniez le rappel des lois de navigation. Quant à moi, je ne tiens pas à voir le monopole, vu que je n'ai pas un seul navire sur l'eau; mais il y a d'autres richards anglais qui en ont et qui désirent les protéger. Après tout, vous ne risquez rien. Demandez toujours.

Il faut donner tout l'argent qui pourra rester dans le coffre, après que moi et mes ministres nous serons servis, au Haut-Canada; car enfin c'est pour cela que nous avons réuni les deux provinces. C'est à cette condition qu'on permet au Bas-Canada d'avoir des miinstres responsables, qu'on permet à ces ministres responsables de se placer, eux et leurs amis. Vous voyez donc qu'il est juste que vous votiez pour le Haut-Canada. Nous avons rendu au Bas-Canada l'usage de la langue française, il est donc équitable de donner de l'argent à l'autre section de la province. A chacun ce qu'il aime.

Ah! à propos, M. l'inspecteur-général vous parlera d'un fonds d'amortissement. C'est une chose toute simple. Qui de rien ôte tout, ne peut. Emprunte un qui vaut dix. Qui de dix ôte onze, ne peut. Emprunte encore un qui vaut dix. Qui de dix ôte douze, ne peut. Emprunte... mais non, on ne trouve plus rien à emprunter, parce crédit est mort; on regarde dans la caisse publique, dont on aperçoit le fond... C'est ce fond-là qu'on désigne sous le nom d'**amortissement**, parce que lorsque les ministres d'Etat le voient, ils sont excessivement **amortis**.

L'an dernier, vous avez passé une loi pour arrêter l'immigration: cette année, il faut passer une loi pour rappeler la précédente. C'est ennuyeux de faire toujours la même chose.

Nous avons besoin d'argent. Voici ce qu'on pourrait faire pour s'en procurer. Il faut un fonds pour l'éducation, personne ne s'opposera à cela. Eh bien! je propose qu'on vende des terres publiques, et que l'argent qui en proviendra soit destiné aux écoles. Mais les écoles ne le dépenseront pas, elles nous le prêteront. Si le tour n'est pas fin, je ne m'y connais pas. En effet, nous faisons d'une pierre deux coups: nous donnons de l'argent à l'éducation et l'éducation nous le redonne. Le peuple du pays ne dira sûrement pas que nous ne faisons rien pour le soulager.

Vous me verrez toujours prêt de la même manière à coopérer avec vous, à raison de huit mille louis courants de cette province, par année, payables en argent réel et non pas en débentures, pour promouvoir la prospérité morale et matérielle du peuple de ce pays.

Si avec tant d'avantages dont jouit votre pays comme je viens de vous le faire apercevoir, Dieu veut bien lui accorder sa bénédiction, alors il pourra dire qu'il ne lui manque rien et je ne doute point que mes ministres ne proposent dans le cours de la session qui commence un bill pour que le nom de notre belle province du Canada soit changé en celui de Cocagne.

Huile puissante. — On ne prétend pas que l'Huile Electrique du docteur Thomas guérit tous les maux, mais ses modes d'emploi sont si nombreux qu'on peut le considérer comme un suppresseur de la douleur. Elle s'est conquis ce titre et tous les efforts faits pour le lui enlever l'ont été vainement. Sa valeur est connue de tous ceux qui en ont fait l'essai et qui l'ont appris par expérience.

L'Exterminateur de eVrs de Mother Graves est un remède absolument efficace pour l'enfant qui souffre de vers.

POUR SAUVER UNE VIE

Lettre d'un médecin aide-major dans la région d'Albert:

M... est un de ces petits villages ruinés dont il ne reste que quelques maisons échappées par miracle au bombardement, comme ils le sont tous sur le front. Ce village forme une pointe au milieu des tranchées allemandes; il en est entouré à l'Est, au Nord et à l'Ouest. On ne peut y aller que par une route dans un ravin. Dans ce village, dans les tranchées qui sont tout autour, des Français tiennent depuis deux mois...

Notre régiment était venu, en renfort, pour conquérir les premières tranchées ennemies. Le deuxième bataillon s'est groupé la nuit dans un petit bois, puis, au petit jour, les clairons ont sonné la charge, et, baïonnette au canon, tous les nôtres sont partis en avant.

Il y a cent mètres à parcourir dans une demi-obscurité. Nos soldats arrivent aux tranchées allemandes. Ils sont accueillis par une rafale de balles, par des grenades à main. Ils se maintiennent pourtant dans une première position conquise, mais ne poursuivent point leur effort. Un des nôtres, qui s'est aventuré trop loin, est tombé devant le "poste d'écoute" de l'ennemi petite tranchée qui est placée en avant de ses grandes lignes.

Pendant trois jours et trois nuits, il est resté là, et il se plaint, et, dans la plaine, lorsque s'interrompt le crépitement des fusils, le fracas des obus, ses gémissements s'élèvent. Tous, chez nous, ont le coeur serré. Il n'y a pas moyen de lui porter secours. Dans les tranchées allemandes se trouvent des chasseurs bavarois, tireurs très habiles qui touchent toujours leur cible. Aussi personne ne sort sa tête de nos tranchées. L'homme crie toujours. Il appelle à l'aide. Il dit qu'il a deux enfants, qu'il a soif, qu'il souffre, qu'il ne peut bouger...

Le troisième jour, dans l'après-midi, nos 75 ont tiré dans les tranchées boches avec une admirable précision. On a vu voler des bras et des musettes; les talus sont bouleversés. Le soir, les Allemands ne donnent plus signe de vie. Ont-ils quitté la tranchée? Attendent-ils? Mon médecin-major, mon caporal infirmier, Ronigué, un commis à la pâtisserie de chez Potin, du boulevard Sébastopol, qui a vingt-trois ans, ont décidé d'y aller voir. Nous allons dans notre tranchée de première ligne. Mon caporal s'attache une longue corde autour des reins, pour le cas où il serait blessé. Mon médecin-major me remet ses papiers. "C'est plus commode d'y aller à deux, m'a-t-il dit. Gardez-moi ça pour que ces imbéciles d'Allemands ne les aient pas." Il n'est pas attaché, lui. Et, tandis que personne n'ose lever la tête au-dessus du talus de la tranchée, les voici tous deux qui ont sauté par-dessu et avancent en rampant.

La corde se déroule... Un long silence... Une angoisse... La corde est à la moitié. Pas un coup de feu, et elle continue de se dérouler, régulièrement. Ils sont arrivés. Mais l'homme blessé ne va-t-il pas crier, donner l'éveil? On entend sa voix dans la nuit qui tombe. Que les minutes sont longues! Quatre-vingt-dix mètres de corde sont déroulés. Un temps d'arrêt. Un silence. On essaye de tirer légèrement. La corde rend et revient dans nos mains. Nos coeurs battent. Nous tirons, nous tirons. Il y a des secondes d'arrêt, des accrochages qui paraissent interminables. La distance diminue. Nous nous risquons à les regarder. Ils rampent. Un coup de feu par brusquement. Trop tard, les Boches! Les nôtres sont arrivés, avec leur blessé. Nous avons les larmes aux yeux.

—Ils ne t'auront pas, va, les Boches, dit un Parisien au malheureux, qui a toute sa connaissance.

Et on rapporte le blessé en brancard par les sentiers.

—C'est celui qui criait depuis trois jours? demande-t-on.

—Oui... Oui...

Et, dans nos lignes, c'est une rumeur de joie et d'orgueil.

Et voici pourquoi, il y a quelques jours, devant le bataillon rassemblé, drapeau au vent, clairon sonnant, Ronigué, caporal, reçut la médaille militaire.

Quant au blessé, il avait une balle au sommet du crâne. On voyait les méninges. Il va mieux maintenant. Il guérira.

LE R. P. BELLAVANCE, S.J.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que le révérend père F.-X. Bellavance, s.j., professeur au collège Sainte-Marie, Montréal, a été nommé recteur du collège des Jésuites à Edmonton. Il succède au révérend père Hudon, s.j.

ORPHELINAT SAINT-JOSEPH

M. Vigor Rho, artiste bien connu de Winnipeg, vient de terminer la décoration des colonnes de Joseph. Ce travail lui mérite les remerciements des bonnes religieuse et de tous les amis de cet orphelinat.

Les Poudres de Miller contre les Vers valent par elles-mêmes. Non-seulement chassent-elles les vers, mais elles réparent de plus les dommages faits par les vers et donent tant de vigueur au corps qu'il se remet rapidement des effets d'une mauvaise digestion due à la présence de ces terribles parasites. L'action de ces poudres est complète: elle est suivie de force et de vigueur.

DEMANDE

Garçon de 14 à 16 ans, comme messager.

Winnipeg Church Goods Co., Ltd.,
226 rue Hargrave,
Winnipeg, Man.

DEMANDE

Jeune homme de 14 à 18 ans, comme apprenti décorateur pour notre atelier de statues.

Winnipeg Church Goods Co., Ltd.,
226 rue Hargrave,
Winnipeg, Man.

A FUMER

Rouge et Havane

Pur Quesnel

The
ROCK CITY TOBACCO CO. LTD.
Québec et Winnipeg

Nous avons un assortiment complet de

PEINTURES

Blanc plomb, huile de lin, pinceaux et burlap, etc.

Peinture émaillée et vernis spéciaux pour hôpitaux, églises et couvents.
Or en feuille et bronze; une spécialitée.

Seule maison du genre à Winnipeg absolument canadienne-française et la seule en état de vous fournir les meilleures marchandises au prix du gros.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE.

The Western Paint Co.
E. GUERTIN, Prop.
WINNIPEG - - - MANITOBA



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout indivdu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence mais non à une sous-agence, à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300. Le terrain propre à la culture peut être diminué par de la mauvaise et rocheuse terre. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

---

au front des chênes et sur le plus humble brin d'herbe des prairies... c'est Lui qui a fait la beauté de la fleur... la grâce de l'oiseau... la douceur du sourire, l'infini du regard... Oh! Monsieur le curé, que Dieu doit être bon et beau à ceux qui l'aiment!.

Tous les matins, après sa Messe, l'abbé Hans vient à l'Abbaye voir sa petite malade; et, une fois chaque semaine il lui apporte l'Hostie sainte, l'Ami par excellence, doux par-dessus tout à ceux qui souffrent... à ceux qui vont être séparés...

Ces jours-là, la chambre d'Odile se transforme.

En temps ordinaire, elle est déjà claire et gaie avec ses vieux panneaux Louis XV, sa Vierge blanche de Venise, ses aquarelles lumineuses, ses mille souvenirs de voyage et d'excursion accrochés aux murs et disant le passé charmant, la vie douce, exquise, au bon soleil de l'affection.

Mais quand Jésus doit venir, alors l'Abbaye semble appeler la Ferlandière à son secours, afin de Le recevoir plus dignement.

Lorsque le monde veut dire d'une chose qu'elle est mal faite, il jette cette phrase dans la conversation, avec une ironie sacrilège: "C'est pour l'amour de Dieu!.." Pour l'amour de Dieu, à l'Abbaye et à la Ferlandière, les jeunes gens donnaient tout ce qu'ils avaient de plus précieux, les étoffes les plus riches, les vases les plus artistiques, les fleurs uniques des serres aussi, quand le Christ franchissait la grille du cottage, il pouvait dire en voyant, à son passage, les serviteurs s'agenouiller, les chemins jonchés de verdure et de pétales de roses, les escaliers tendus de draperies blanches: "Ici, je suis chez les miens, et les miens me connaissent... et ils m'aiment!..."

Dès que l'Hostie sainte, portée par le vieux curé, était entrée dans la chambre d'Odile, alors la seconde porte s'ouvrait; et, s'affaçant pour passer inaperçu, Jacques tombait à genoux dans un coin; une prière angoissée, semblable à celle que la jeune fille faisait jadis à Saint-Roch, lui montait du coeur aux lèvres: "Mon Dieu, ayez pitié d'elle!... Mon Dieu, ayez pitié de nous!... Seigneur, vous ne faites donc plus de miracles..? Pourquoi ce perpétuel silence?.. Mon Dieu!.. que votre sainte volonté soit faite!.."

Pourtant, Jacques était très raisonnable; les matins de communion, il se retirait avec l'abbé Hans, sans dire un mot à sa fiancée, sans même chercher son regard, la laissant bien seule avec Dieu seul; puis, comme un étranger, un dépossédé, il s'en allait, seul lui aussi, la tête vide, le coeur brisé, sur la route de la Ferlandière, où tout chantait le bon, l'affectueux passé, depuis les chaumières des pauvres où ils s'étaient rencontrés et aimés dans la douleur des autres, jusqu'aux humbles de la terre qui semblaient interroger Jacques et lui dire:

—...Mais pourquoi n'êtes-vous donc pas deux aujourd'hui comme d'habitude...? Où est-elle, votre petite fiancée d'hier... notre jeune maîtresse de demain..?

Jacques rentrait alors chez lui, s'enfermait, et, devant la chère photographie, placée toujours sur son bureau, il pleurait comme un enfant.

Le soir, Dieu semblait lui rendre Odile, mais une Odile apaisée, aimante, plus forte que lui, semblant déjà éclairer son amour d'ici-bas avec des reflets d'éternité. C'était si bon, ce fugitif retour "de l'autrefois", que Jacques ne manqua pas une seule après-midi: il avait pris ce pli de venir, dès que ses ordres avaient été donnés pour le travail des champs. Elle l'attendait, ainsi qu'un rayon qu'on espère, et, accoudée sur son lit, sa pensée toujours très lointaine, elle reconnaissait sur la route le galop de Ella, le cheval favori de Jacques.

—... C'est lui!... disait-elle à sa tante.

Et, dans ce mot "lui", il y avait des trésors de tendresse.

Dès ce moment, elle s'extériorisait, pour ainsi dire, allait au-devant de son fiancé, l'accompagnait, le voyait par la pensée comme si elle avait été présente.. Cet arrêt dans le bruit perçu du galop du cheval, c'était le raccourci par les prés qui bordent le cottage... puis Jacques demandait la grille; la porte chantait avec lenteur, sur ses vieux gonds rouillés, la gaie chanson de l'arrivée... Jacques, maintenant, a mis pied à terre... elle entend résonner sur les pavés les sabots de Ella qui se dirige toute seule vers l'écurie... Mais Jacques ne monte pas encore, il cause en bas, tantôt avec Jeanne, quelquefois même avec le médecin... il s'informe de la façon dont Odile a passé la nuit... si l'on peut espérer encore..? Le pauvre ami!.. Il se raccroche à tout comme le lierre qui s'attache désespérément pour ne pas mourir...

Puis le vieil escalier de bois sculpté crie sous un pas viril, c'est Jacques qui monte...

Enfin!...

Alors, l'ayant bien à elle, Odile le raisonnait quand elle lui trouvait l'air trop triste, lui faisait une théologie à sa manière. Elle ne le quitterait jamais!... jamais!... On conserve sa personnalité là-haut certainement, et ce qui fait la personnalité, c'est-à-dire la conscience de son identité, la sauvegarde de tous les chers souvenirs, sans lesquels notre vie ressemblerait à un cadre d'où le tableau serait absent, à un chaos incompréhensible où rien ne se relierait plus... Comprenez donc, cher et bon ami, que vous me serez toujours là bien présent.. Au lieu d'avoir une Odile malade, imparfaite, pleine de révolte et de péchés, vous aurez comme amie une âme que Dieu aura purifiée, transfigurée, idéalisée, sans aucune crainte de déchéance. Vous voyez.. Dieu vous gâte!

Elle avait même la coquetterie de donner à sa chambre une apparence bien vivante, presque gaie: les lourds chrysanthèmes de la saison jetaient dans tous les coins leurs notes éclatantes; sur le piano, les partitions semblaient préparées là, pour être chantées tout à l'heure, et le soleil d'arrière-saison semblait, le soir, ne pouvoir se résoudre à quitter la chambre de la jeune malade.

Un jour elle fit même un effort pour lire à Jacques "**les Morts**" de Pierre Reyniel, qui l'avaient beaucoup frappée.

—Odile... je vous en prie! supplia Jacques.

—Mais vous ne le connaissez pas... c'est le chant le plus consolateur du monde... je vous assure, il vous fera du bien... c'est pour cela que je veux vous le lire...

Et, tout bas, très bas, elle commença:

Les morts ne sont pas ceux qu'on pleure
Avec des regrets incessants,
Et dont le souvenir demeure...
Ceux-là ne sont que des absents!.

Ceux qui partent, l'âme remplie
D'amours par la douleur accrus,
Ne sont point les morts qu'on oublie...
Mais seulement les disparus!....

Elle n'eut pas la force d'aller plsu loin que la seconde strophe, le souffle lui manquait; alors elle passa le livre à son fiancé:

—Lisez vous-même.. mais tout haut...

Et Jacques obéit, la mort dans l'âme.

Car, en général, il ne répond rien ou presque rien quand Odile, voulant toujours l'accoutumer à la pensée de la séparation prochaine, jette sur cette vision toutes les espérances de la foi: il est à l'heure douloureuse où la souffrance parle tellement fort que toute autre voix est couverte... l'heure où le Christ lui-même se taisait, terrassé, anéanti par l'angoisse humaine...

Jacques se tait, lui aussi, car il a perpétuellement devant les yeux la route longue, solitaire, bordée de ruines, où il doit désormais se préparer à marcher... Mais il constate bientôt que le silence même de sa douleur attriste Odile, et que le soir, à l'entrée de la nuit, toujours si effrayante pour les poitrinaires, à cette heure où la fièvre, quelques heures apaisée, semble revenir plus implacable à l'assaut du pauvre corps humain, il laisse la jeune fille moins courageuse devant l'épreuve prochaine.

Alors, il se détourne de la vision hypnotisante, et, par amour, il a l'énergie de s'oublier, de faire abnégation de sa propre douleur et de sourire au bord même d'un tombeau.

Peu à peu, il se met à raconter les nouvelles du Val d'Api: la fuite de Soupot, la révocation d'Etienne et la répartition qu'il fait des terres, récemment achetées, entre les anciens ouvriers des usines; si l'expérience a coûté cher, elle parait avoir profité: d'abord, jusqu'au Bois-Roux, le pays n'est pas atteint par la crise révolutionnaire; au Val d'Api, la réaction se dessine d'autant mieux que les partisans acharnés des usines sont obligés d'aller chercher du travail à Paris, et là, ce n'est pas Alberte qui s'occupera d'eux, car elle mène grand train dans la capitale, et les journaux du boulevard n'hésitent même pas à renseigner le public sur ses déplacements et ses toilettes.

—Avec quoi les paye-t-elle...?

—Certainement pas avec l'argent des usines: les créanciers perdent déjà quatre-vingt-cinq pour cent: des machines toutes neuves, coûtant plus de trente mille francs chacune, ont été revendues au poids de l'acier, et à un prix dérisoire; d'autres se rouillent là-bas, en plein vent, dans les anciens prés de Frilleux: les usines restent telles que l'incendie les a laissées; à peine, par mesure de précaution, a-t-on mis quelques barrières en planches autour de la grande cheminée qui s'incline d'une façon inquiétante; quand on passe au Val d'Api, chacun éprouve maintenant une impression sinistre, en voyant les bâtiments effondrés, les charpentes de fer tordues par la violence des flammes, les fenêtres béantes, léchées de larges traînées rouges, les briques piquetées d'éraflures de balles, et le fameux mur contre lequel vingt ouvriers — et certes pas les plus mauvais — ont trouvé la mort... Toutes ces ruines sont comme un livre terrible où, malheureusement peut-être, les enfants ne sauront pas lire longtemps...

—Mais M. Victor ne se préoccupe pas de ce qui peut rester de ses ateliers..?

(A suivre)

DANS LE MONDE

On meurt de faim

Paris, 12. — Depuis 18 mois plus de cent cinquante mille personnes mortes de faim en Albanie, si l'on en croit le secrétaire du comité de secours albanais, M. Howard. Un demi million de personnes mourront avant que soit rétabli l'ordre normal des choses.

Nouvelle boche

Berlin, 12. — Plus de 36,000 Français ont été faits prisonniers depuis le début des attaques contre Verdun. Les critiques militaires allemands estiment les pertes françaises à cent cinquante mille hommes.

Le bluff allemand

Paris, 12. — Le prince Oscar, fils de Guillaume II, a été proclamé roi de Lithuanie.

L'affaire du "Sussex"

Berlin, 13. — On nie que le "Sussex" ait été coulé par une torpille allemande. On attribue la perte de ce navire à une mine flottante.

Crise en Grèce

Athènes, 13. — Cinq ministres ont donné leur démission et la foule manifeste vigoureusement en faveur des Alliés.

La bataille de Verdun

Paris, 13. — Les Allemands ont fait de nouveaux efforts pour s'emparer du terrain repris par les Français dans le bois de la Caillette et au nord entre Douaumont et Vaux. Toutes ces attaques ont été inutiles.

La neutralité de la Hollande

La Haye, 13. — La France, en son nom et en celui de ses alliés, a donné à la Hollande l'assurance que sa neutralité ne serait pas violée.

Le "Sussex" fut torpillé

Paris, 14. — Le sous-marin qui coula le "Sussex" a été coulé à son tour et son équipage est prisonnier des Français. Le gouvernement français a maintenant la preuve indiscutable que le "Sussex" a été coulé par une torpille.

La bataille de Verdun

Paris, 14. — L'attaque générale allemande qui a commencé dimanche sur la rive gauche de la Meuse, est considérée comme ayant été repoussée. C'est un échec complet.

La campagne d'Arménie

Petrograd, 14. — Les Turcs défendent avec acharnement les approches de Trébizonde. La perte de cette ville serait un immense succès pour les Russes et leur donnerait la maîtrise incontestée de la mer Noire.

Les pertes devant Verdun

Paris, 14. — Le ministère français dément l'allégation de Berlin que les Allemands ont fait prisonniers 35,876 Français. Le chiffre des prisonniers français faits devant Verdun est moins de dix-sept mille hommes. Et cela comprend les blessés.

Devant Salonique

Salonique, 15. — Un violent duel d'artillerie se poursuit entre les forces anglo-françaises et allemandes sur le front Doiran-Gievgeli. On n'a employé que les gros canons. On croit que ces bombardements sont les préludes d'attaque de l'infanterie.

Les crimes des pirates

Berlin, 15. — L'amirauté allemande affirme que quatre-vingt navires étrangers ont été coulés en mars par les sous-marins allemands.

Le recrutement en Angleterre

Londres, 15. — Répondant à ceux qui lui demandaient que les célibataires soient enrôlés avant les hommes mariés, lord Derby a répondu: "Une telle manière d'agir m'aurait évité bien des ennuis et aurait mis fin plus rapidement à la tâche dont je suis chargé, mais elle aurait causé la ruine entière des industries du pays".

Un million d'Arméniens massacrés

Amsterdam, 16. — D'après des renseignements dignes de foi, un million d'Arméniens ont été victimes de la barbarie turque. Au nombre des victimes se trouvent quatre évêques.

Vains efforts turcs

Petrograd, 17. — Les Turcs ont fait une série de violentes attaques pour reprendre Erzenum. Toutes ont été repoussées et les troupes russes vont de nouveau de l'avant.

DANS L'OUEST

L'inondation à Régina

Regina, 13. — Les eaux du lac Wascana continuent à monter. Plus de cinq cents personnes ont déjà dû quitter leurs demeures.

Les soldats et le travail de ferme

Winnipeg, 14. — On estime que plus de huit mille des soldats qui campent à Winnipeg iront prêter main-forte aux fermiers. Le gouvernement accorde à tous les militaires un congé d'un mois.

La débâcle

Winnipeg, 15. — Bien qu'on ait craquements de la glace ont appris samedi matin aux habitants des environs du pont de Norwood que la glace de la rivière Rouge se mettait en marche. L'eau monte rapidement.

A bas du cinquième étage

Winnipeg, 15. — Momentanément atteinte de folie, un patiente de l'hôpital Victoria du Fort Rouge s'est lancée à bas du cinquième étage. Elle est morte après quelques heures de souffrances.

Ils se procurent de la boisson

Winnipeg, 15. û Bien qu'on ait interdit aux soldats la fréquentation de la buvette, onze ont été arrêtés vendredi pour ivresse dans les rues de Winnipeg.

Il meurt dans sa chaise

Shoal Lake, 15. — Lee Tong, Chinois récemment condamné pour vente de boisson à des Indiens, a été trouvé mort dans sa chaise dans sa buanderie.

Kelly devra revenir

Winnipeg, 17. — Le fameux entrepreneur Kelly devra revenir pour subir son procès. Ainsi en a décidé la Cour Suprême des Etats-Unis.

Mort au champ d'honneur

Dauphin, 17. — Le soldat Joseph Gallant a été tué au front en France. Un cablogramme a appris cette nouvelle à sa mère Mme Gallant.

L'inondation à Winnipeg

Winnipeg, 17. — La Rivière Rouge monte toujours. L'eau a déjà envahi les caves des hôpitaux King Edward et King George de Fort Rouge. Winnipeg est menacé d'une inondation aussi terrible que celle de 1882. Pour cela il faudrait que le niveau de l'eau s'élevât encore de six pieds et demi. L'eau couvre déjà une partie de Saint-James, de Saint-Boniface, et de Winnipeg Nord-Ouest. Des cours de bestiaux en allant vers l'est jusqu'à Transcona, des milles carrés de prairie sont couverts d'eau. Même situation dans le Greater Winnipeg Water District. On apprend qu'il en est de même à Emerson, Deloraine, Carman, Morden et Rosenfold. La plupart des trains ne fonctionnent pas dans le sud de la province.

1,000 recrues de moins

Winnipeg, 17. — Le recrutement est beaucoup moins actif. C'est ainsi que durant les derniers quinze jours l'on a recruté un millier de soldats de moins que durant la période correspondante de mars.

M. PEPIN INAUGURERA UN ORGUE A GRAFTON, N. D.

M. Pepin, organiste de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, professeur de piano au collège de Saint-Boniface, partira vendredi soir pour Grafton, Dakota Nord, où il inaugurera l'orgue de cette paroisse.

* * *

Nous avons aussi le plaisir d'annoncer que M. le professeur Pepin donnera le 1er mai prochain une audition d'orgue à l'église St-Stephens, coin des rues Portage et Spence. Nous en donnerons le programme la semaine prochaine.

Le rhumatisme guéri. — Un rhumatisme des plus douloureux et qui dure le plus, vient de l'impureté du sang et du mauvais fonctionnement du foie et des rognons. L'acide urique pénètre dans le sang et cause de grandes douleurs dans les tissus et les articulations. Les Pilules Végétales de Parmelee ont accompli nombre de guérisons remarquables et on recommande fortement leur emploi. Un essai convaincra tout homme de leur valeur.



PAQUES

Ces pardessus vous seront d'une grande utilité durant toute l'année.

Vous pouvez constater par vous-mêmes la valeur des tissus employés dans la fabrication de ces Pardessus de Printemps.

NOS PRIX VONT DE

$10. $15. $18. $20.

jusqu'a $25.

Complets de Printemps

Dans les plus jolis Serges, Cheviottes et "Worsteds" à couleurs.

Veston de longueur moyenne; revers souples qui se boutonnent à volonté avec deux ou trois boutons.

Le pantalon a du ton. La veste ferme haut.

Tout bien considéré, les modèles de cette saison sont de beaucoup supérieurs à tout ce qui a été en vogue durant les dernières saisons.

PRIX MODERES :

$10. $15. $20. jusqu'a $35.

Chapeaux de Printemps

Si vous voulez un chapeau de printemps qui soit à la mode et vous aille, venez faire votre choix chez nous.

Ce sont les plus célèbres chapeliers du monde qui nous ont fourni nos chapeaux.

CHAPEAUX DERBY — $2. $3. jusqu'a $5.

FEUTRES — $1.50, $2.50 jusqu'a $4.50

DE GARCONNETS — $1. et $2.

Si votre petit bonhomme a du nerf et du sang

Il raffolera de nos complets

La jeunesse c'est l'âge du plaisir, de la force, de l'entrain. La jeunesse, c'est le mois de mai de la vie.

Les jeunes constatent au moins une fois qu'ils le sont, durant le printemps et en été.

Ne posez aucune entrave à vos petits garçons. Emmenez-nous les plutôt et nous les vêtirons de complets qui sauront bien résister à tous les assauts de leur exubérante vigueur.

Nous avons les modèles les plus délicieux.

Complets "single" ou "double-breasted", Matelot, Norfolk, Russe, à Gilet, etc., etc.

$3. $4. $5. $6. jusqu'a $10.



"LE MAGASIN BLEU"

En face de l'ancien Bureau de Poste. — 452 Rue Main.

BELLE OFFRE

Terre de 60 acres à Saint-Norbert. A louer ou à cultiver moitié. S'adresser à C.-A. Gareau, 410 rue du Collège, Saint-Boniface, Man.

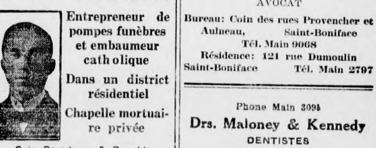
EPICERIE ET BOUCHERIE
P. COUTURE
375 avenue McDermot, Winnipeg
TEL. GARRY 2308
Choix de viandes fraîches et salées
Poissons frais—Prix raisonnables
La clientèle française est spécialement sollicitée.

Téléphone du bureau: Main 404
Téléphone de sa résidence: Main 3303
ROSARIO-J.-A. PRINCE, B.A.
Avocat et Notaire
Résidence
74 rue Plinguet, Saint-Boniface, Man.
Bureau
808 McArthur Bldg., Ave Portage, Winnipeg, Man.

METROPOLITAN WINDOW CLEANING CO., LTD.
191 avenue Pacific
Téléphone du bureau: M. 2276
Tél. de la résidence: St-J. 2023

ECOLE DE COUTURE
Nouvelle méthode
Pour tous renseignements s'adresser à
MME BRETON
Près le Théatre Orpheum.
Main 2854 — Suite 2, 279½ Fort St.

W. J. BARKER



Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur catholique
Dans un district résidentiel
Chapelle mortuaire privée
Coin Broadway & Donald.
Phone Main 3205 — Winnipeg

L. A. DELORME, Avocat, Notaire — HENRI LACERTE, Avocat du Barreau de Québec
DELORME & LACERTE
AVOCATS
208-209 QUEBEC BANK BUILDING
218 AVENUE PORTAGE

A. J.H. DUBUC, (CONSUL BELGE) — BOSTON TOWERS — LOUIS P. ROY,
DUBUC, TOWERS & ROY
AVOCATS ET NOTAIRES
TEL. M. 623 — 201-205 SOMERSET BLCK
CASER POSTAL 443 — WINEIPEG, MAN.

N. PIROTTON
MONUMENTS FUNERAIRES.
SEULE MAISON FRANCAISE AU MANITOBA.
141 rue Dubuc, Norwood.
Telephone rés. M. 3606.

Tél. Main 6588 — 314 Ave Taché
Saint-Boniface, Man.
Vis-a-vis l'Hopital
Desjardins Frères & Cie.
Embaumeurs et Entrepreneurs de Pompes Funèbres
"Hacks" toujours à la disposition pour Funérailles, Baptêmes, Mariages.
Spécialité: décoration de chambres mortuaires
Ambulance jour et nuit.
Maison fondée depuis dix ans
La seule maison canadienne-française responsable

Dr. LOUIS F. BOUCHE
Dentiste
Gradué du Collège dentaire de Chicago. Lauréat du Collège dentaire de la Nouvelle-Orléans. Membre fondateur de la Société de Stomatologie.
Nouvelle adresse
BATISSE DE LA GREAT WEST PERMANENT LOAN CO.
356 rue Main — au 7ème Etage

The Guilbault Co. Limited
BOIS — CHARBON
Tél. M. 604 — M. 7442.
258 rue Des Meurons, Norwood, Man.

A. J. PAPINEAU, B.S.A.P.
Architecte
Diplômé de l'Ecole Polytechnique, et du Bureau des Examinateurs des Architectes du Manitoba.
Bureau: 47 Rue Masson. Tel. M. 2152
Saint-Boniface, Man.

Academie Ste-Marie
Crescentwood, Winnipeg, Man.
Sous la direction des Soeurs du Saint-Nom de Jésus et Marie et parfaitement équipé pour tous les travaux de collège. Cours de professorat une spécialité. Musique, dessin et peinture enseignés avec soin et selon les dernières méthodes. Exercices d'élocution et de diction sous la direction d'experts.
Demandez des renseignements.
Soeur Supérieure

Tel. M. 5772 — Dames assistantes
PHILIPPE COUTU
Seul entrepreneur canadien-français diplomé
Embaumeur et entrepreneur de pompes funèbres
150 rue Marion,
Norwood et Saint-Boniface, Man.

E-L. BETOURNAY, B.A.
AVOCAT
Bureau: Coin des rues Provencher et Aulneau, Saint-Boniface
Tél. Main 9068
Résidence: 121 rue Dumoulin
Saint-Boniface — Tél. Main 2797

Phone Main 3095
Drs. Maloney & Kennedy
DENTISTES
304-305 Avenue Block
WINNIPEG.
Nous parlons francais

D. R. BARIBAULT, B.A.Sc.
INGENIEUR CIVIL et ARCHITECTE
Diplomé de l'école Polytechnique.
Architecte enregistre du Manitoba
Suites 11-12, Banque d'Hochelaga
433 Rue Main, Winnipeg.
Téléphone Main 1049

ALFRED U. LEBEL
Tel. Main 3013
AVOCAT — NOTAIRE
Chambre 10 — Banque d'Hochelaga
Winnipeg.

DR. N. A. LAURENDEAU
ANCIEN INTERNE A L'HOPITAL DE SAINT-BONIFACE
Bureau et Résidence — Tel. Main 1389
163 Avenue Provencher, St-Boniface

DOCTEUR F. LACHANCE
Des Hopitaux de Paris.
ANCIEN CHEF DES INTERNES A L'HOTEL-DIEU, MONTREAL
Chirurgie et Gynécologie
Chambre 245, Somerset Bldg.
Avenue Portage. Phone M. 7204
Coin Aulneau & Hamel, St-Boniface
Phone M. 2813.

J. D. Suffield — Walter Gorsey, B.A.
TELEPHONES: Bureau, Main 5676
Résidence: M. Suffield, F.R. 3275
Résidence: M. Gorsey, S.J. 2964
SUFFIELD et GORSEY
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
NOUS PARLONS FRANCAIS
Bureau: 316-317 Avenue Block
265 Ave Portage, Winnipeg, Man.

J. A. BEAUPRE
AVOCAT, NOTAIRE, Etc.
Bureau: Chambre 312, Bloc McIntyre
WINNIPEG, Man.
Bureau: Phone Main 1554.
Residence Phone Main 183

DR. W. LEMAIRE
Médecin Vétérinaire
Hopital privé. Tél. Main 5258
Bureau et résidence: 60 rue Marion
NORWOOD, MAN.

BERTRAND-HEBERT CIE.
IMMEUBLES—PRETS—LOYERS
ASSURANCES
Coin Provencher et Aulneau
Tél. Main 9068 St. Boniface

SAINT-BONIFACE

M. l'abbé Moreau, ancien curé de Vannes, qui était gravement malade à l'hôpital de Saint-Boniface, est maintenant rétabli. Un peu de repos lui permettra de reprendre son poste.

* * *

M. Clovis Degagné, ancien propriétaire de l'hôtel Saint-Georges, et M. Pierre Degagné, se sont enrôlés dans le 221me. M. Pierre Degagné est récemment revenu d'un séjour de six mois en Russie.

* * *

M. l'abbé Tétreault, de l'archevêché, est parti mardi pour Regina.

* * *

M. A.-O. Bruhin est parti vendredi dernier pour New-York, où il s'embarquera sur le "Chicago" pour Bordeaux et la Suisse. Il est accompagné de Mme Bruhin et de ses deux enfants.

* * *

Mlle Augustine Hulin est partie lundi soir pour la France, par voie de Montréal et New-York. Elle va rejoindre sa famille. Deux de ses frères sont dans l'armée. Elle arrêtera à Angoulême visiter la famille de M. Boutal.

* * *

Mme Alice Cels, rue Bertrand, est arrivée lundi soir de Montréal. Elle y suivait un traitement.

* * *

M. Eugène Dufresne, comptable à la Banque d'Hochelaga, est parti dimanche soir pour une promenade de quelques semaines dans l'est.

* * *

M. Gustave Logghe est parti hier soir pour la France. De là il essaiera de se rendre en Belgique pour retrouver sa famille, dont il n'a point eu de nouvelles depuis le début de la guerre.

* * *

"Ne pensait pas pouvoir vivre

"Il y a un an", écrit M. E. Peterson, de Port Caldwell, Ontario, "j'étais si malade que je ne croyais pas pouvoir vivre un autre mois. Je pris de votre Novoro et je devins mieux. J'ai travaillé durement chaque jour depuis lors sans peine. Le Novoro a aussi guéri notre petite garçon qui a maintenant quatre ans. Il y a deux ans, il était très malade Nous eûmes des médecins, mais sans succès. Un d'entre eux nous disait qu'il ne pourrait pas vivre une autre semaine. Je vous commandai une petite caisse de Novoro et lui en fis prendre. Il devint mieux de jour en jour. Aujourd'hui il est fort et bien portant et n'a jamais été malade depuis."

Des milliers de personnes ont éprouvé ses merveilleuses forces restauratrices à la santé. Quoique très peu annoncé, il est en usage depuis plus d'un siècle. L'histoire intéressante de sa découverte, en 1780, est envoyée gratis à toute adresse. Envoyez votre nom au Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 19—25 So. Hoyen Ave., Chicago. Ill., E.-U. d'A.

AU COLLEGE

L'Académie française avait l'habitude de faire silence au départ des Universitaires, mais chaque chose s'améliore, et cette année, grâce au dévoué Père Leveillé, elle aura ses réunions jusqu'à la fin du terme, avec les élèves du cours de commerce, des classes de de Méthode et des Eléments Latins.

Dimanche, le 9 avril, nous avons eu notre première réunion. En premier lieu le Père Leveillé demanda aux élèves du commerce s'ils acceptaient de devenir des membres actifs de l'Académie: tous acceptèrent de grand coeur; d'ailleurs comment auraient-ils pu refuser une pareille offre qui ne peut leur faire que beaucoup de bien pour paraître en public plus tard, si l'occasion venait à se présenter.

Alors on résolut de se mettre à l'oeuvre immédiatement. Le Père Directeur proposa quelques sujets pour discuter à la prochaine séance, le 16 avril. Parmi ceux-ci l'on choisit "Le Cours Commercial du Collège de Saint-Boniface doit-il être fait en Anglais?" Les avocats de l'anglais sont MM. Armand Dureault Hormisdas Lagassé et Victor Carbonneau, du cours de commerce; ceux du français MM. Léonce Champagne, Léopold Duval et Victor Cardin, du cours classique.

Nous remercions MM. Armand Goulet et Armand Bertrand d'avoir bien voulu assister à cette première séance, et aussi pour les paroles d'encouragement qu'ils nous ont adressées.

Puis montent successivement à la tribune aux harangues cinq déclamateurs improvisés: MM. A. Goulet, A. Parent, L. Duval, A. Boulet et J. Plamondon.

MM. A. Dureault et J. Régnier nous ayant fait part de leurs impressions en un langage plutôt laconique, le R. P. Directeur conclut cette séance par l'expression de ses sentiments de satisfaction pour l'entrain que tous venaient de montrer. "Si l'on en juge, dit-il, d'après cette première séance, les cadets de l'Académie feront merveille".

Dieudonné Piché,
Elève au cours commercial senior.

A L'UNION CANADIENNE

Encore plusieurs volumes des plus scientifiques à ajouter à notre bibliothèque. Ce sont les "Livres Bleus" du département géologique d'Ottawa. Là-dedans on traite de plusieurs sujets à la fois instructifs et intéressants, verbi gratia: de la géographie, de la géodésie, de la géognosie, des mines, etc. Grâce à la suggestion de M. J.-A. Seneçal, nous avons osé solliciter de monsieur son frère Omer, chef du département géologique d'Ottawa, un service de sa générosité en lui demandant de nous abonner gratuitement ces publications périodiques.

Nos remerciements les plus cordiaux aux deux messieurs Senécal.

* * *

Le ciel vient de faire subir une grande épreuve à un de nos membres, M. Alphonse Lemay, fils, en enlevant à son affection, la plus jeune des filles, Adrienne, âgée de six mois.

Les funérailles eurent lieu dimanche dernier à Saint-Boniface. Un grand nombre d'amis y assistaient.

Nos sincères condoléances aux parents de la défunte.

* * *

Il y a trois ou quatre gaillards, ici, qui ne parlent que du mariage, quand ils sont ensemble.

C'est un sujet qui est très classique, sans doute, mais ça demande beaucoup d'étude.

* * *

Il y aura probablement deux équipes de balle au camp cette année, à l'Union Canadienne: les seniors et les juniors. Les membres qui désirent faire partie de l'une ou de l'autre sont priés de s'adresser à M. "Doublevé" Raymond, président des jeux athlétiques.

* * *

La mère Michel a retrouvé son chat. Quand l'apprendrons-nous?

Le Fils de l'Aurore.

"STRAND" $5.00

Bottines d'hommes du plus joli modèle. En
"Gun Metal"—Lacées.
"Gun Metal"—Gris sombre
Hausse en 'Cravenette'—Lacées
Acajou sombre: lacées — Brunes: lacées

Nous avons ces mêmes lignes dans les bottines qui se boutonnent.



Bloc Somerset,
296 AVENUE DU PORTAGE.

TRIBUNE LIBRE

Saint-Claude, Man.,
le 14 avril 1916.

A Monsieur le Rédacteur
du **Free Press**.
Winnipeg, Man.

Monsieur,

Depuis une quinzaine d'années j'ai été du nombre des abonnés de votre journal, soit à l'édition quotidienne, soit à l'édition hebdomadaire. Il n'en sera plus ainsi à l'avenir. Gardez votre jouranl; je garderez mes $6. Cela me permettra de verser une somme plus importante au soutien de l'enseignement du français dans les écoles de notre Province et partout où les Boches de votre espèce nous persécutent.

Votre campagne anti-britannique à l'égard de la minorité de cette province est la conséquence logique de ma conduite. Vous vous moquez sans doute de moi, mais soyez certains que je vous rend la monnaie de votre pièce. Je me moque de vous et vos pareils: les Norris, les Thornton, les August et autres Anglo-boches.

Je m'appliquerai de mon mieux à inculquer dans l'âme de mes chers enfants l'amour du français et de notre foi et la haine que je professe pour nos persécuteurs. L'anglais ne sera plus parlé chez moi. Moi-même je ne le parlerai ni le lirai, et je l'écrirai le moins possible. J'espère par ce moyen oublier complètement votre langue. J'ai déjà fait beaucoup de progrès dans ce sens depuis deux mois.

Je vous suggérerais une nouvelle campagne en faveur de l'assimilation. Pourquoi n'établirait-on pas le mariage obligatoire? Naturellement il faudrait que les célibataires de la "race supérieure" se résignent à épouser des membres de la "race inférieure". La peine encourue par les récalcitrants à la nouvelle loi serait celle appliquée par le sultan de Turquie aux gardiens de son sérail.

Vous pouvez publier si vous voulez, mais je vous sais trop lâches pour le faire.

Votre, etc.,

V.-J. Darel.

DANS L'EST

La spoliation est consommée

Ottawa, 13. — La commission gouvernementale a obtenu, par suite de l'obstruction inerte des tribunaux, les $84,000 de taxes scolaires en litige. Déjà $60,000 ont été dépensées pour payer différentes dettes. Les membres de la commission gouvernementale restent responsables de ces sommes et devront en rendre compte si le Conseil Privé donne raison à la Commission élue.

Trois importantes nominations

Québec, 13. — M. C.-E. Delage, orateur de l'assemblée législative, a été nommé surintendant de l'instruction publique, succédant à M. Boucher de la Bruère, qui prend sa retraite pour cause de santé.

M. Perron, député de Verchères, a été nommé conseiller législatif pour la division représentée par feu M. de Boucherville. M. Allard ministre des terres, va aussi au Conseil Législatif qu'il avait quitté il y a quelques années.

Elections dans Québec

Québec, 13. — La Législature est dissoute. L'appel nominal se fera le 15 mai. La province devra élire soixante-dix-neuf comtés.

Soldat coupable d'homicide

Québec, 13. — Le soldat Kane a été trouvé coupable d'hamicide involontaire. Il avait tué le grec Pergantes. C'avait été un drame de l'alcool.

LA MAISON COLLIN
En face de l'Hôtel de Ville
98 avenue Provencher
SPECIALITES CETTE SEMAINE

La célèbre farine "Keynote", valant $3.00, pour	$2.75
Poudre à pâte, en verres, 3 pour	.25
Tomates, large boîte. Régulier, 15 sous. 2 boîtes pour	.25
Pois, fèves, blé d'Inde. Régulier, 15 sous, pour	.10
Pois à soupe, garantis, 4 liv. pour	.25
Biscuits de Joliette, P. Q. Prix régulier, 20 sous. 2 liv. pour	.25
Savon Royal Crown, 7 barres pour	.25
30 barres pour	1.00
Cleanser Royal Crown, 4 boîtes	.25
Poudre à laver Royal Crown. Prix régulier, 25 sous, pour	.20

Consultez nos prix avant de placer vos commandes ailleurs. Satisfaction garantie ou argent remise. Livraison faite promptement. Côtes fournies par correspondance, sur demande.

Téléphone Main 6368.

THE T. EATON CO LIMITED
WINNIPEG CANADA

Merveilleux Bons Marches a la veille des Fetes

PREMIER ETAGE

Complets Norfolk pour garçonnets. Jeudi	$2.35
Sous-vêtements d'hommes. Jeudi	.30
Ruban taffetas. Jeudi, la verge	.15
Gants en chevreau pour dames. Jeudi, la paire	.65
Parapluies de dames. Jeudi	.50
Bas de coton, à côtes, pour dames. Jeudi, la paire	.15
Bas en cachemire pour homme. Jeudi, la paire	.15
Dentelles. Rég. 5 et 8 sous la verge. Jeudi	.03
Mousseline à broderie pour volants et cache-corsets. Maintenant 43 et 48 sous la verge. Jeudi	.35
Toile décalquée tachée. Jeudi	.29
Sacs à linge, décalqués. Rég. $1.50. Jeudi	.98
Taies d'oreiller, décalquées. Rég. 75 sous. Jeudi	.53
Costumes pour enfants, décalqués. Rég. 65 sous. Jeudi	.39
Kimonas, décalqués. Rég. 65 sous. Jeudi	.49
Bonnets de toilette, déclaqués. Rég. 35 sous. Jeudi	.19
Dessous de bras pour costumes en mousseline. Rég. 30 et 35 sous. Jeudi	.15
Dessous de bras, marque "Eton". Rég. 50. Jeudi	.25
Jarretières "Boston". Rég. 25 sous la paire. Jeudi	.13
Jolies soies élastiques. Rég. 40 sous la douzaine de verges. Jeudi	.20
Boutons "perles". Rég. 10 sous la douzaine. Jeudi, 3 doz	.10
Boutons "perle océan". Rég. 15 sous la doz. Jeudi, 3 doz.	16
Mannequin en papier maché. Régulier, $1.50. Jeudi	.95
Mannequin mécanique "Princess". Rég. $15. Jeudi	7.95
Toile pour essuie-mains. "Checked Tea and Glass." Jeudi, la verge	.05
Flannelette blanche, saxonne. Jeudi	.09
"Shirtings" rayés. Jeudi, la verge	.08½
Draps de lits, blanchis. Jeudi, la verge	.22
Serviettes "Hemmed White Turkish". Jeudi, la paire	.33
Descente de bain. Jeudi	.98
Nappes en toile Damas, blanchies et non blanchies. Jeudi	1.15
Serviettes de table. Jeudi, chaque	.10
Toile de Damas, non blanchie. Jeudi, la verge	.29
Centres de table, broderie irlandaise. Jeudi, chaque	.15
Chocolats. Rég. 35 sous la livre. Jeudi	.29
Bonbons assortis. Régulier 25 sous la livre. Jeudi	.20
"Fudge" au chocolat et au sucre d'érable. Rég. 25. Jeudi	.20
"Easter Novelties". Prix d'Eaton	10 sous à $2.75
Crayons à mine, bois de cèdre. Jeudi, la douzaine	.05
Cahier. Régulier 10 sous. Jeudi, 2 pour	.15
Crayons à mine, forme hexagone, jaunes. Jeudi, la doz.	20
Papier à lettres de deuil. Rég. 75 sous la boîte. Jeudi	.50
Oeufs de Pâques en verre. Régulier, 5, 10 et 15 sous. Jeudi	Moitié Prix
Sacoches en soie. Rég. $1.00. Jeudi	.59

SECOND ETAGE

Blouses en crêpe de Chine, soie et mousseline. Régulier, $3.95 à $5.95. Jeudi	$3.50
Jupons pour femmes. Régulier $5.95. Jeudi	4.50
Kimonas en crêpe. Jeudi	2.25
Robes pour dames. Jeudi	1.69
Corsets. Régulier, $1.25. Jeudi	.69
Groupe de très beaux corsets. Valeurs: $2.75 à $10. Jeudi	1.95
"Combinaisons" pour femmes. Rég. $1.00. Jeudi	.75
"Bloomers" pour femmes. Jeudi	3.39
Pardessus en tweed pour enfants. Rég. $4 à $5.95. Jeudi	2.95

TROISIEME ETAGE

Bicycles pour hommes. Rég. $25 à $32.50. Jeudi	$19.50
Gros citrons de Californie. Jeudi, 2 douzaines pour	.35
La plus belle rhubarbe de Californie. Jeudi, 4 livres pour	.25
Brioches "Hot Cross". Jeudi, la douzaine	.15 et .20
Beurre frais de crêmerie "Churned Eatonan". Jeudi, la livre	.36
Muscade en poudre, marque Holbrook's Imperial. Régulier, boîte de 16 onces pour 25 sous. Jeudi	.20
Miel californien "Wild Rose". Jeudi, pot le 1 livre	.20
Thé noir. Jeudi, la livre	.28
Café fraîchement grillé. Jeudi, la livre	.25
Avoine roulée, fraîchement moulue. Sac de 14 liv. Jeudi	.50
Haricots-beurre de choix. Boîte No 2. Rég. 10 sous la boîte. Jeudi, spécial, 3 boîtes pour	.25

QUATRIEME ETAGE

Draps de lit. Jeudi, la paire	$1.25
Couvertures de lit pour lits doubles. Jeudi, spécial, chaque	.98
Peinture à l'eau "Kalsomine". Jeudi, paquet de 5 liv.	.23
Rideaux en mousseline. Jeudi, la verge	.22
Rideaux en dentelle Nottingham. Jeudi, la paire	1.48
Papier peint. Rég. 6 et 8 sous le rouleau. Jeudi	.04½
Linoleum imprimé. Rég 48 sous la verge carrée. Jeudi	.40

THE T. EATON CO LIMITED
WINNIPEG CANADA

Sam Hughes est de retour

Ottawa, 14. — Le ministre de la milice, Sam Hughes, est arrivé aujourd'hui à New-York. Il est impatiemment attendu ici. Son arrivée marquera le début d'un débat célèbre.

Pour le désaveu

Ottawa, 12. — Le sénateur Landry a transmis au gouvernement une requête en désaveu signé par le cardinal Bégin et quatorze archvêqus et évêques.

Lavergne a gain de cause

Québec, 12. — Le juge Dorion a condamné la **Presse** de Montréal à payer $200 à Armand Lavergne pour libelle. La **Presse** est aussi condamnée à payer tous les frais.

SOLDAT FRANCAIS ET LIEUTENANT ALLEMAND

Lettre d'une jeune soldat du 81e régiment d'infanterie, appartenant à un patronage catholique de Paris:

... Hier, envoyé cinq hommes en poste d'écoute à la corne d'un bois, j'ai surpris une patrouille de uhlans, composée d'un officier et de deux hommes. Ils avaient mis pied à terre et, à la lueur d'une lampe électrique, examinaient une carte. Avant même que j'aie eu donné l'ordre, la charge était poussée, et, criblés de coups de baïonnettes par mes hommes et moi-même, les Allemands gisaient inanimés sur le sol. La lampe électrique était tombée dans l'herbe et, maintenue au courant, continuait à éclairer.

Les deux soldats étaient morts, mais le troisième, un lieutenant de chasseurs, vivait encore, et, m'étant aproché de lui, voici ce que je vis et ce que je me rappellerai toujours.

D'une magnifique beauté masculine, le visage blanc comme du marbre, il était étendu sur le dos; de sa poitrine percée en trois endroits et teintant de rouge son uniforme gris clair, le sang formait une large mare autour de lui. Il balbutiait quelques paroles dont je ne pus saisir le sens, mais que peu à peu je parvins à comprendre. Le malheureux, des dernières forces qui lui restaient, s'efforçait de dire: "Polack catholic, Polack catholic." Il voulait exprimer ainsi qu'il était Polonais catholique.

En même temps il essayait de retirer de sa poche un chapelet et un petit calepin qui, je m'en assurai plus tard, contenait une image de la Sainte Vierge et de l'Enfant Jésus.

Devant le regard de ce mourant, devant ses paroles et les objets qu'il tenait en main, toute fureur ou haine disparut en moi.

Ayant placé mes hommes à leur poste, je revins près de lui, et lui prenant les mains, je lui fis comprendre que j'étais moi-même catholique, et que mon plus grand désir était d'adoucir ses derniers moments.

Il parut comprendre, et l'une de ses mains éleva son chapelet; je compris son désir et je récitai avec lui une dizaine à laquelle il répondit faiblement en allemand...

Après quoi, il porta le chapelet à ses lèvres et l'embrassa plusieurs fois, puis il me le tendit. Je l'embrassai à mon tour, et cela parut le rendre heureux. Il fallut que je rejoigne mes hommes, je lui mis dans les mains son chapelet et son image, et je le quittai non sans être profondément ému par le regard de reconnaissance qu'exprimaient les yeux de ce mourant.

Quand, au matin, je repassai à cet endroit en rejoignant les tranchées, il était mort et il avait gardé la même position.

Je n'ai raconté cette aventure à personne, les hommes ont simplement raconté qu'ils avaient tué trois Allemands.

Je ne sais ce qui m'a pris de vous le dire...

Montez au Sacré-Coeur dire une petite prière pour votre bien affectionné

N...

UN GUIDE HABILE DE UHLANS (12 ans)

Il y en a pas mal, de petits braves, dans nos Ardennes!

Ce matin encore, un brave petit gosse de douze ans a révélé tout à coup la valeur de sa petite âme par un acte d'héroïsme vraiment admirable, sur la route d'Yvoir à Dinant. Le petit gas se promenait à bicyclette, lorsqu'il se trouva face à face avec un groupe de vingt-cinq uhlans en reconnaissance et qui l'obligent à s'arrêter sous la menace brutale. Ces cavaliers ennemis veulent être conduits par l'enfant jusqu'à Evrehailles-Bauche, et voilà nos hommes et leur petit guide en route.

Mais notre petite homme est un Ardennais et, conséquemment, rusé. Il sait que des Français sont là à une quinzaine sur la route, près d'Yvoir, et c'est là qu'il dirige les brutaux cavaliers. A cinquante mètres du poste français qu'il a vu tout à l'heure, il se jette dans un fossé et de toute la force de ses poumons crie: "Vive la France!" Les Français se retournent, accourent, des balles sifflent: un, puis deux, puis trois, puis dix tués, deux uhlans tombent, soit au total dix-huit tués; quatre autres sont faits prisonniers et les trois autres peuvent s'enfuir. Les balles des Allemands n'ont pas porté.

On se précipite vers le fossé. Le petit gas est là, il n'est pas blessé. On l'empoigne, on l'embrasse, on l'emporte et lui, maintenant, très ému, s'abandonne aux caresses des soldats français, dont aucun n'est tombé...

Rien n'égale en fait d'anglicismes le "positif à dire". — Oh! ceci est effrayant, horripilant. Comment, mon excellent ami, vous êtes positif à dire! Prenez vite une dose de "négatif pour lequel à dire", ou vous êtes un homme mort.

Beaucoup de femmes se chagrinent d'avoir des verrues aux mains. Le Holloway's Corn Cure les fera disparaître sans laisser la moindre trace.

J. A. HÉBERT
IMMEUBLES, LOYERS
ASSURANCES
273½ avenue Portage, Tél. M. 4576
WINNIPEG, MAN.

GROS ET DETAIL
TELEPHONE MAIN 2150
Bureau, entrepots et cours Coin Desmeurons et Bertrand
STANDARD SUPPLY & FUEL CO.
MATERIEL POUR CONSTRUCTEURS
CHARBON & BOIS
J. A. AUBERT, GERANT
Norwood, P. O. ST-BONIFACE, MAN.